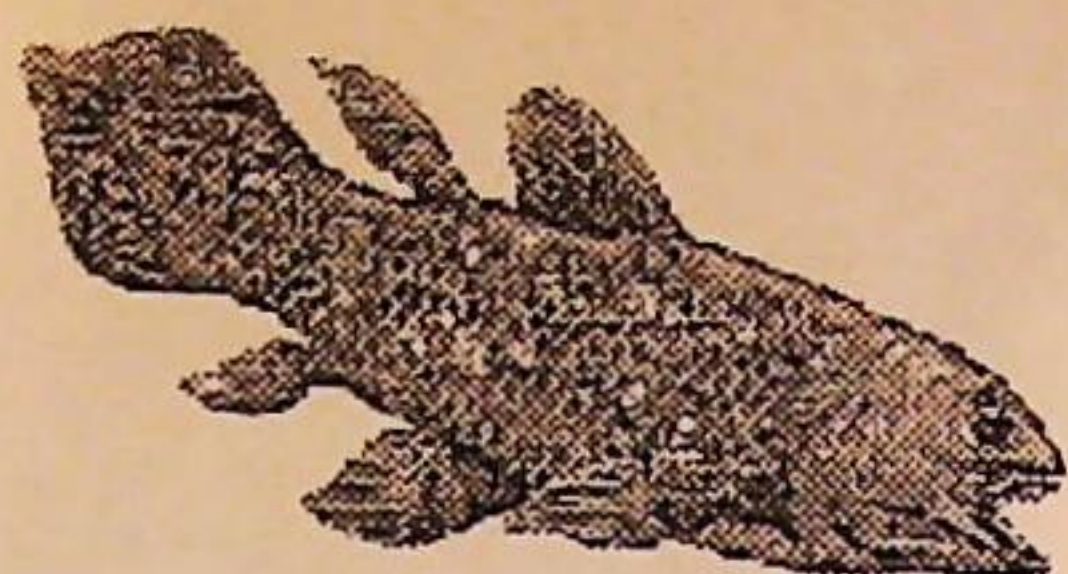
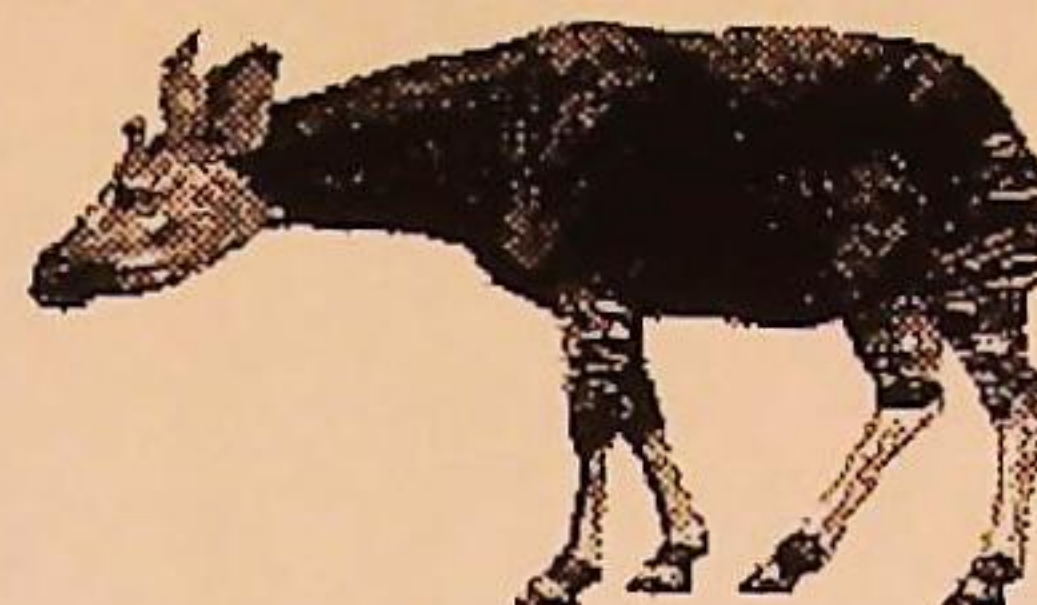




Institut Virtuel de Cryptozoologie



Actualité cryptozoologique

Bernard Heuvelmans primé pour son oeuvre

Le 17 février 1997, Bernard Heuvelmans, le "père" de la cryptozoologie, s'est vu décerner le *Gabriele-Peters-Preis für Phantastische Wissenschaft* (prix Gabriele Peters pour la science fantastique) au *Zoologischen Museum* de l'Université de Hambourg (Allemagne).

Ce prix, d'un montant de 10 000 marks (environ 33 000 francs), est destiné à récompenser son bénéficiaire pour l'ensemble de ses travaux pour la cryptozoologie. Le prix a été remis au journaliste et cryptozoologue Werner Reichenbach, ami de Bernard Heuvelmans, ce dernier n'ayant pu se déplacer à Hambourg pour raison de santé.

Nous félicitons l'heureux lauréat pour cette distinction parfaitement méritée, et lui adressons nos meilleurs vœux de rétablissement.

Un ouvrage de cryptocétologie

Richard Ellis, auteur de plusieurs ouvrages sur les animaux marins, le zoologiste américain Matthew A. Bille (éditeur d'*Exotic Zoology*) et le paléontologue britannique Darren Naish vont publier en 1998 un livre entier consacré à la "cryptocétologie" (à savoir sur les cétacés encore inconnus de la science : on trouvera d'ailleurs sur ce site un dossier de Michel Raynal consacré à l'existence possible de cétacés à deux nageoires dorsales).

Nous souhaitons bonne chance aux trois auteurs pour cet ambitieux projet.

La cryptozoologie à la "une" de *Geo*

Le numéro de mai 1997 de l'édition allemande du mensuel *Geo* présente, sous le titre "die Monster sind unter uns" (les monstres sont parmi nous) un volumineux dossier sur la cryptozoologie (24 pages).

Souhaitons que l'édition française suive cet exemple en le traduisant dans un prochain numéro...

L'Institut Virtuel de Cryptozoologie au Top 10 de *Wanadoo*

Le site Internet de l'*Institut Virtuel de Cryptozoologie* a été récompensé par notre fournisseur d'accès *Wanadoo* : il est cité au premier Top 10 (mai 1997) des dix meilleurs sites "qui ont fait preuve de créativité et d'imagination dans la création de leur Page Perso". Nul doute que le lien hypertexte qui renvoie à notre page d'accueil depuis *Wanadoo*, va amener de nombreux "internauts" à faire connaissance avec la cryptozoologie.

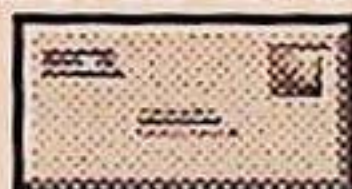
Tous nos remerciements à *Wanadoo* pour cet honneur !

Le monstre du lac de Van filmé !

Le lac de Van (est de la Turquie, près de la frontière avec l'Arménie) abriterait un monstre aquatique dont la description (petite tête, long cou, une sorte de paire de "cornes", etc.), évoque irrésistiblement le portrait-robot du monstre du Loch Ness.

Un film vidéo (au format Quick Time Video) montrant la créature en question, obtenu en juin 1997 par Unal Kozak, auteur d'un livre sur le monstre, peut être visualisé sur le site Internet de CNN.

écrivez-nous !



cryptozoo@wanadoo.fr

Retour à la page d'accueil



Roy P. MACKAL

Roy P. Mackal, biochimiste, ingénieur et biologiste, a enseigné à l'université de Chicago (USA). Il a effectué plusieurs expéditions cryptozoologiques, notamment en Ecosse dans les années 60, pour étudier le fameux "monstre du Loch Ness" et au Congo (photo ci-contre) dans les années 80, à la recherche du mokele-mbembe, un animal décrit comme un brontosauve. Il est vice-président de l'International Society of Cryptozoology (ISC) et a publié trois livres ayant trait à la cryptozoologie : *The monsters of Loch Ness*, *Searching for hidden animals* et *A living dinosaur ?*

Adresse : 9027 S. Oakley, Chicago (IL), 60620 (USA).

(a photograph
soon!)

Gary S. MANGIACOPRA

Gary S. Mangiacopra, un des plus efficaces chercheurs en cryptozoologie, a amassé une quantité d'archives impressionnantes sur le problème du Serpent-de-Mer et des monstres lacustres américains. Il a publié nombre d'articles, en particulier dans *Of sea and shore*, synthétisant ses recherches, et prépare un livre entier sur les monstres marins.

Adresse : 7 Arlmont Street, Milford (CO), 06460 (USA).

Boris F. PORCHNEV

Historien soviétique, passionné par les origines de l'homme, Boris Fedorovitch Porchnev (disparu en 1972) s'est passionné pour le problème des "hominoïdes reliques" dès le milieu des années 50, pour lequel il fonda une commission d'étude avec divers scientifiques soviétiques. Auteur de nombreux articles, il a également publié un ouvrage en collaboration avec Bernard Heuvelmans (*L'homme de Néanderthal est toujours vivant*, 1974). Sa thèse révolutionnaire de la survivance actuelle de l'homme de Néanderthal, bien que très contestée, a été adoptée par Ivan Sanderson, Bernard Heuvelmans, Jordi Magraner et d'autres.

**Marie-Jeanne
KOFFMANN**



Française établie en URSS, chirurgien des hôpitaux de Moscou, alpiniste, le Dr. Marie-Jeanne Koffmann s'est intéressée au milieu des années 50 au problème de "l'homme-des-neiges", particulièrement dans la région de Kabarda (Caucase), où elle a recueilli des centaines de témoignages sur l'*almasty*, l'homme sauvage local. Elle a publié une synthèse de ses remarquables recherches de terrain dans la revue *Archéologia*. Marie-Jeanne Koffmann est également présidente de la *Société Russe de Cryptozoologie*.

(a photograph!)
Grover S. KRANTZ

Anthropologue à l'université de l'état de Washington à Pullman, Grover S. Krantz est l'auteur de nombreux travaux en anthropologie physique, notamment sur les origines de l'homme ou du langage. Il est considéré comme l'un des plus grands experts sur le problème du *Sasquatch*, le géant velu de l'Amérique du Nord, auquel il a consacré des articles d'une rigueur exemplaire (publiés notamment dans les *Northwest Anthropological Research Notes*), ainsi que deux ouvrages qui font autorité, *The sasquatch and other unknown hominoids* (1984, en collaboration avec Vladimir Markotic) et *Big footprints* (1992).

Ingo KRUMBIEGEL



Mammalogiste allemand, Ingo Krumbiegel (disparu en 1992) a publié plusieurs articles cryptozoologiques : sur le *waitoreke* de la Nouvelle-Zélande (un mammifère aquatique inconnu), sur le *coje ya menia* de l'Angola (un félin à dents en sabre qu'il a rapproché des machairodontes) et sur l'argus de Wood (*Argusianus bipunctatus*, un oiseau de la famille des phasianidés connu par une seule plume). On lui doit aussi un ouvrage fondamental *Von neuen und unentdeckten Tierarten* (1950), prélude à la cryptozoologie moderne.

Paul H. LeBLOND

Paul H. LeBlond est océanographe à l'université de Colombie britannique à Vancouver (Canada), et il a enquêté dès la fin des années 60 sur les observations de grands animaux marins serpentiformes survenues au large des côtes pacifiques du Canada, autrement dit du "serpent-de-mer" local, populairement surnommé Cadborosaure ou "Caddy". Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques sur la cryptozoologie, notamment sur l'évaluation de la taille du "monstre" du lac Champlain photographié par Sandra Mansi en 1977, ainsi que d'un livre, *Cadborosaurus, survivor from the deep* (1995), en collaboration avec Edward Bousfield.

e-mail : LeBlond@ocgy.ubc.ca

Michel RAYNAL

Né en 1955, technicien physicien-chimiste de formation, actuellement cadre à *France Télécom*, Michel Raynal effectue depuis une vingtaine d'années des recherches bibliographiques en cryptozoologie. Il a publié une trentaine d'articles dans diverses revues scientifiques, notamment sur l'affaire du poulpe géant supposé de Saint-Augustine, dont il a analysé des échantillons. Il gère le site Internet de l'*Institut Virtuel de Cryptozoologie* et prépare une animation multimédia sur la cryptozoologie pour la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette.

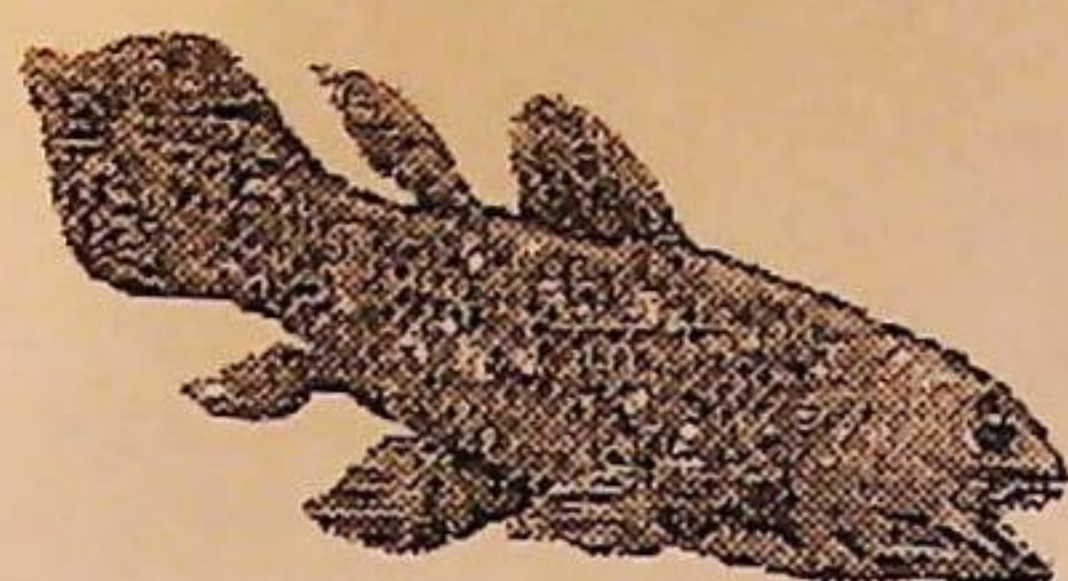
e-mail : cryptozoo@wanadoo.fr

Ivan Terence SANDERSON

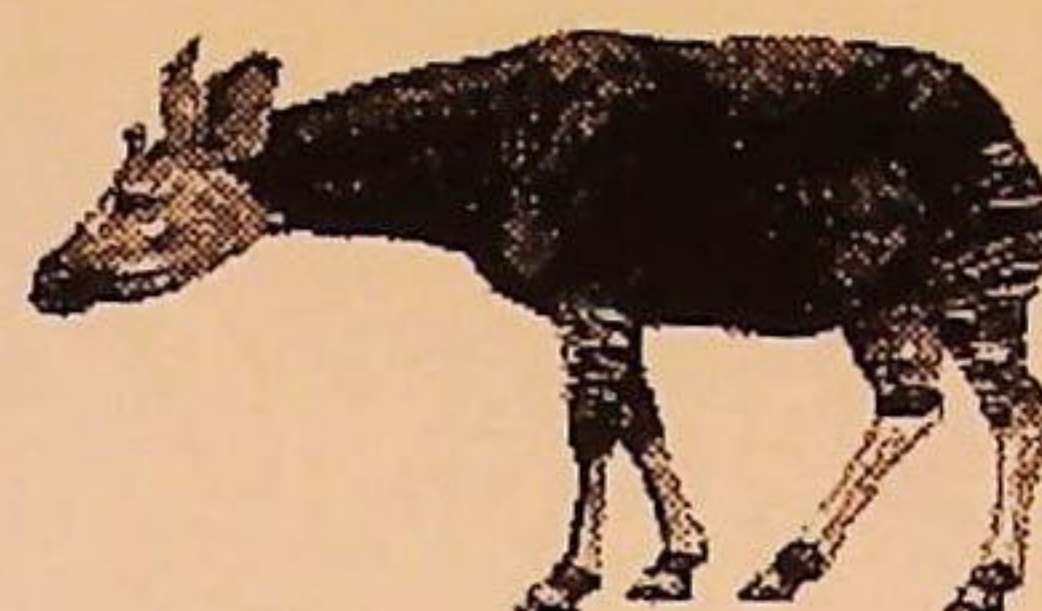
Né en Ecosse en 1911, ce naturaliste établi aux USA, disparu en 1973, est un des pionniers de la cryptozoologie. Fondateur d'un groupe de recherche fortéen (*SITU, Society for the Investigation of the Unexplained*, editrice de la revue *Pursuit*, disparue depuis), il a accumulé au cours de sa vie une énorme quantité de documents cryptozoologiques. En dépit de son goût pour les idées les plus bizarres et de son manque d'esprit critique, qui l'ont quelquefois discrédité auprès des scientifiques, Sanderson mérite l'estime des cryptozoologues, ne serait-ce que pour son livre *Abominable Snowmen – legend come to life* (1961) qui reste encore un ouvrage de référence sur le problème des primates encore inconnus, notamment le yeti (ou "abominable Homme-des-Neiges").

Karl P. N. SHUKER

Zoologue britannique, Karl Shuker allie dans ses écrits la plus extrême rigueur à une grande ouverture d'esprit. Auteur de dizaines d'articles cryptozoologiques, il a également publié plusieurs ouvrages sur les animaux inconnus de la science, dont *Mystery cats of the world* (1989), *In search of prehistoric survivors* (1995).



Institut Virtuel de Cryptozoologie



OLGOÏ-KHORKHOÏ, LE "VER-INTESTIN" MONGOL par Michel Raynal

Si l'on demande à un amateur, même fêru, de cryptozoologie, ce qu'évoque pour lui la Mongolie, il fera peut-être allusion à l'*almas*, l'Homme Sauvage et Velu de l'Altai ; mais il est fort peu probable qu'il mentionne l'*olgoï-khorkhoï*, le "ver-intestin" du désert de Gobi -- assurément l'un des plus discrets des animaux inconnus de la science, au point qu'il ne figure même pas dans la fameuse *checklist* de Bernard Heuvelmans (1986, revue et mise à jour en 1996), qui passe en revue quelque 140 bêtes ignorées, ni d'ailleurs dans le *Dizionario illustrato dei mostri* de Massimo Izzi (1989), qui comporte pourtant plusieurs milliers d'articles...

Un "ver" signalé par les paléontologues

Le premier rapport que je connaisse au sujet de cette créature énigmatique, nous vient du paléontologue américain Roy Chapman Andrews, qui effectua une mission au Gobi en 1922-1923. Pour la petite histoire, je dois préciser qu'Andrews, à l'inséparable chapeau feutre vissé sur la tête, était un aventurier autant qu'un chercheur (il a descendu pas moins de trois bandits à coups de revolver !), et qu'il éprouvait pourtant une véritable aversion pour les serpents ; les cinéphiles l'auront deviné, il a très certainement servi de modèle à Steven Spielberg, pour créer son personnage mythique d'Indiana Jones...

Alors qu'Andrews se trouvait à Urga, il eut à négocier, avec le ministre des affaires étrangères du gouvernement mongol, les droits et devoirs des deux parties à l'occasion de l'expédition. Une fois le document signé, le premier ministre mongol tint quand même à présenter à Andrews une étrange requête, que le paléontologue a racontée dans son livre *On the trail of ancient man* (sur la piste de l'homme préhistorique) (1926) :

"Ensuite le premier ministre me demanda, si c'était possible, de capturer pour le gouvernement mongol un spécimen de l'*allergorhai-horhai*. Je doute qu'aucun de mes lecteurs scientifiques puisse identifier cet animal. Aucune des personnes présentes n'avait jamais vu la créature, mais toutes croyaient fermement en son existence et la décrivaient minutieusement. Elle a la forme d'une saucisse d'environ deux pieds [60 cm] de long, n'a ni tête ni pattes et est si venimeuse que le seul fait de la toucher signifie une mort instantanée. Elle vit dans les régions les plus désolées du désert de Gobi, où nous devons aller. Elle semble être aux Mongols ce que le dragon est aux Chinois. Le premier ministre dit que, bien qu'il ne l'eût jamais vue lui-même, il connaissait un homme qui l'avait vue et qui avait vécu pour raconter l'histoire. Alors un ministre affirma que "le cousin de la sœur de sa femme décédée" l'avait également vue. Je promis de produire l'*allergorhai-horhai* si par chance nous croisions son chemin, et j'expliquai comment on pourrait l'attraper au moyen de longues pinces en acier ; de plus, je porterais des verres sombres, de sorte que les effets désastreux, ne serait-ce que de regarder une créature aussi venimeuse, seraient neutralisés..."

Voilà qui en tout cas démontrait que Roy Chapman Andrews ne manquait pas d'humour, mais surtout, on l'aura compris, qu'il prenait les dires des Mongols sur cet animal cum grano salis, pour ne pas dire à la rigolade. Le célèbre paléontologue ne fit donc pas des efforts démesurés pour rechercher une créature aussi extravagante, mais il revint tout de même de son expédition avec une riche moisson de fossiles, notamment de dinosaures, dont une espèce lui fut d'ailleurs dédiée (*Monoceratops andrewsi*). Contentons-nous pour l'instant de relever l'absence troublante de membres et surtout de tête chez le "monstre du Gobi", si je puis l'appeler ainsi : cette singularité anatomique, si elle devait se confirmer, pourrait bien aider les "lecteurs scientifiques" que nous sommes, pour reprendre les mots d'Andrews, à identifier l'animal...

En fait, ce témoignage était bien connu des spécialistes du *Tatzelwurm*, le fameux "ver à pattes" des Alpes suisses, bavaroises et autrichiennes (encore une énigme cryptozoologique !). En 1931, le docteur Karl Meusburger décrivit dans un article de la revue *Der Schlern*, publiée à Bozen (Bolsano) dans le Tyrol italien, pas moins de 45 rapports circonstanciés sur cet animal énigmatique ; et il cita curieusement le cas précédent sous le numéro 45, bien qu'à l'évidence il n'ait rien à voir avec le dossier du *Tatzelwurm stricto sensu*.

En 1934, dans la même revue *Der Schlern*, Otto Steinböck, adversaire résolu des partisans de l'existence du *Tatzelwurm*, exécuta en quelques mots le cas précédent :

"Nous pouvons oublier en toute tranquillité le cas 45, où un ministre mongol prétend que "le cousin de la sœur de sa femme décédée" (!) aurait rencontré un *Tatzelwurm* [sic]."

En d'autres termes : *raus*, circulez, il n'y a rien à voir ! Que le *Herr Professor Doktor* de l'université d'Innsbruck écarte sans autre forme de procès l'existence de l'*allergorhai-horhai*, relève d'un parti-pris manifeste, mais que je peux encore comprendre, sinon partager. Par contre, Otto Steinböck aurait été mieux inspiré de s'en tenir à la première partie de sa phrase : se moquer du lien de parenté complexe détaillé par le ministre, témoigne déjà d'une grande méconnaissance de la société mongole traditionnelle, où l'appartenance clanique est une valeur essentielle (le ministre voulait dire ainsi que le témoin appartenant à son clan, il avait toute confiance en lui) ; et parler d'un *Tatzelwurm* mongol est une hérésie, ne serait-ce que pour des raisons géographiques, en plus des particularités anatomiques spécifiques de chacune des deux créatures.

Par la suite, d'autres spécialistes du *Tatzelwurm* devaient encore citer le rapport d'Andrews, et notamment Luis Schönherr en 1991 dans la première partie son article pour la revue fortéenne *Pursuit*. Hélas, ce magazine disparut précisément à cette époque, et nous resterons donc (à jamais ?) sur notre faim pour prendre connaissance des commentaires de Schönherr à ce propos. Incidemment, comme il annonçait pour son deuxième article, resté impublié, un catalogue de 160 observations du *Tatzelwurm*, alors que je n'en possède à ce jour "que" 110 ou 120 dans mon dossier, on comprendra ma frustration de n'avoir pas réussi à entrer en contact avec cet auteur...

Roy Chapman Andrews a également mentionné son entrevue avec le premier ministre mongol à propos de l'*allergorhai-horhai* dans un autre de ses livres, *The new conquest of Central Asia* (la nouvelle conquête de l'Asie Centrale) (1932), l'un des sept volumes consacrés par le Muséum d'Histoire Naturelle de New York aux expéditions américaines en Mongolie. La description de l'animal est faite presque dans les mêmes termes que dans son ouvrage de 1926, mais Andrews y ajoute quelques remarques personnelles inédites :

"Il s'agit probablement d'un animal complètement mythique, mais il se peut qu'il ait une petite base factuelle, car tous les Mongols du nord y croient fermement et donnent essentiellement la même description. [...] Quel reptile peut avoir servi de base pour sa description, voilà qui est un mystère !

"Je n'ai encore jamais rencontré un Mongol qui veuille admettre qu'il l'ait vraiment vu lui-même, bien que des dizaines disaient qu'ils connaissaient des hommes qui l'avaient vu. De plus, chaque fois que nous allions dans une région dont on disait qu'elle était un habitat favori de la bête, les Mongols de cet endroit disaient qu'on pouvait la trouver en abondance à quelques miles de là. Si la croyance en son existence n'était pas si forte et générale, je la

rejetterais comme un mythe. Je la rapporte ici avec l'espoir que les futurs explorateurs du Gobi auront plus de succès que nous pour dépister l'*Allergorhai-horhai*."

Cette fois, Andrews n'y allait plus de ses remarques sarcastiques, et faisait au contraire preuve d'une certaine ouverture d'esprit, d'autant plus qu'il écrivait ces lignes dans une austère encyclopédie de géologie. Quant à savoir quel reptile (à supposer qu'il s'agisse bien d'un reptile) peut avoir servi de base pour la description de l'animal, nous y viendrons en temps utile.

Vers 1930, les géographes soviétiques A. D. Simoukov et V. A. Kazakevitch auraient parlé de l'animal mystérieux du Gobi, mais (avis aux chercheurs !) je n'ai pas réussi pour l'instant à vérifier cette information. J'ai fini par apprendre que Simoukov est mort en déportation au goulag, et que toutes ses archives ont été détruites, ce qui laisse peu de chance de retrouver quoi que ce soit.

Après la deuxième guerre mondiale, l'Académie des Sciences de l'URSS, sous l'impulsion de l'académicien Youri Orlov, organisa une série de missions au Gobi, qui s'effectuèrent de 1946 à 1949. Un des membres de l'expédition, le géologue et paléontologue russe Ivan Efrémov, entendit à son tour parler de cette créature déconcertante, sous le nom quelque peu différent d'*olgoï-khorkhoï*, comme il devait le rapporter dans le livre, publié en 1958, qu'il consacra à son expédition, et auquel nous allons revenir.

Notons que *olgoï-khorkhoï*, qui est la transcription la plus fidèle du nom de l'animal tel que l'orthographe Efrémov en caractères cyrilliques, n'est pas si éloigné qu'il pourrait y paraître, si l'on s'en tient à la seule orthographe, de celui d'*allergorhai-horhai* rapporté par Andrews : le son "ol" est en effet rendu par *all* en anglais, et le "kh" doit se prononcer comme dans le prénom arabe Khaled (ou encore comme la *jota* espagnole), c'est-à-dire comme une sorte de "r" guttural.

Chose amusante, Ivan Efrémov est beaucoup plus connu comme écrivain de science-fiction que comme paléontologue. On lui doit notamment un grand roman, *La nébuleuse d'Andromède*, considéré comme un des chefs-d'œuvre du genre. Il est également l'auteur d'un certain nombre de "contes scientifiques", réunis sous le nom de *Récits* (1954), et fortement inspirés de ses propres expéditions géologiques ou autres. Au cours de mes recherches bibliographiques, j'ai eu la surprise (et le ravissement) de constater qu'un chapitre de cet ouvrage, intitulé justement *olgoï-khorkhoï*, concernait notre sujet.

Il y est question d'une expédition géodésique russe dans le désert de Gobi, où le narrateur est accompagné de son chauffeur Gricha, du radio Micha et d'un vieux guide mongol du nom de Darkhin. Alors que leur véhicule faisait route au milieu du désert, le radio sauta soudain à terre et s'élança vers une dune où il avait entrevu quelque chose de bizarre :

"Sur une butte basse et plate qui se voyait dans l'interstice de deux autres, un être vivant se mouvait. Si près qu'il fût de nous, le chauffeur et moi n'arrivions pas à le détailler. Il avançait par saccades, tantôt replié, tantôt étiré. Parfois, il se laissait simplement rouler sur la pente.

"-- En voilà une drôle de bête ! On dirait un saucisson, chuchota le chauffeur à mon oreille, comme s'il craignait d'effaroucher l'être mystérieux.

"En effet, l'animal semblait n'avoir ni pattes, ni bouche, ni yeux ; ces derniers, à vrai dire, étaient peut-être invisibles à distance. Cela ressemblait à un gros saucisson d'un mètre de long. Les deux bouts étaient obtus, aussi ne pouvait-on pas distinguer la tête de la queue. Un ver géant, habitant inconnu du désert, se tortillait sur le sable violet. Ses mouvements maladroits et lents avaient quelque chose de hideux et de pitoyable à la fois. Sans être calé en zoologie, je me rendais compte que nous avions affaire à une espèce absolument ignorée jusqu'ici. Au cours de mes voyages, j'avais souvent rencontré divers spécimens de la faune de Mongolie, mais je n'avais jamais entendu parler de ces vers monstrueux.

"-- Quelle saleté ! s'écria Gricha. Je vais l'attraper, mais je mets des gants : ça me dégoûte d'y toucher ! Il bondit dehors après avoir saisi ses gants de cuir. Halte, halte ! cria-t-il au radio qui visait du haut de la dune voisine. Faut le prendre vivant ! Tu vois bien qu'il peut à peine bouger !

"-- D'accord. Mais voilà son copain qui rapplique, répondit Micha en posant avec précaution son arme sur la crête de la dune.

"Un autre saucisson, pareil au premier, quoique un peu plus grand, roulait sur la pente sablonneuse. Au même instant, Darkhin, resté dans la caisse, poussa un hurlement. Sans doute réveillé en sursaut par le piétinement et les cris des gars, il proférait maintenant des

clameurs indistinctes, quelque chose comme «ooï-ooï». Le chauffeur avait déjà escaladé la dune et redescendait avec le radio. Ils couraient vite. Les événements se précipitèrent. Je m'élançai pour prendre part à la capture de ces êtres fantastiques. Mais je n'avais pas fait deux pas que le Mongol dégringola de la camionnette et se cramponna à moi. Son visage, toujours si calme, grimaçait de terreur. Il haletait :

"-- Rappelle les gars !... Vite ! C'est la mort ! Et de nouveau, il glapit d'une voix de fausset :
-- Ooï-ooï !...

"Plutôt surpris qu'effrayé par cette attitude bizarre, je criai à mes compagnons de revenir. Mais soit qu'ils ne m'eussent pas entendu, soit qu'ils fissent la sourde oreille, ils couraient toujours vers les bêtes inconnues. J'allais m'élancer dans leur direction, quand Darkhin me tira en arrière. Tout en cherchant à me dégager, j'observais les animaux. Le chauffeur et Micha étaient déjà à côté d'eux, celui-ci un peu en avant de l'autre. Subitement, les vers se tordirent en spirale. Leur couleur beige tourna au violet, les bouts se teintèrent en bleu vif. Sans un cri, le radio s'abattit, face contre terre, et ne bougea plus. J'entendis l'exclamation du chauffeur qui avait rejoint son camarade étendu à quelques mètres des monstres. Encore une seconde, et Gricha, recroquevillé, tomba sur le côté. Son corps se retourna et disparut en roulant au pied de la dune. Je m'arrachai aux mains du guide pour courir à leur secours. Mais Darkhin, lesté comme un adolescent, me saisit par les jambes et nous tombâmes tous les deux sur le sable. Je luttais avec lui, m'efforçant de lui échapper. Exaspéré, je sortis mon revolver et l'en menaçai. Au bruit du cran de sûreté, le vieux lâcha prise. Relevé sur les genoux, il me tendait les bras. Un souffle rauque et le cri de "Mort ! Mort !" jaillissaient de sa poitrine. J'escaladai en vitesse la dune, l'arme au poing. Les vers mystérieux s'étaient éclipsés. Les corps inertes de mes camarades gisaient sur le sable que les horribles bêtes avaient sillonné de leurs traces. Le Mongol me suivait; dès qu'il vit que les vers n'étaient plus là, il se jeta vers nos compagnons. Une affreuse douleur m'étreignit lorsque, penché sur leurs corps immobiles, je n'y perçus pas le moindre signe de vie. Le radio était couché la tête renversée, les yeux entrouverts, le visage calme. Gricha, au contraire, avait la figure crispée par une souffrance subite et atroce. L'un et l'autre étaient bleus, comme des asphyxiés.

"Tous nos efforts : frictionnements, respiration artificielle, voire une saignée tentée par Darkhin, restèrent vains. La mort de nos camarades ne laissait aucun doute. Nous étions atterrés. Depuis le temps que nous voyagions ensemble, nous étions devenus très amis. Pour moi, c'était une lourde perte. Et puis, j'étais bourrelé de remords : j'aurais dû les empêcher de courir étourdiment après ces monstres inconnus. Désespéré, presque inconscient, je me taisais, promenant le regard alentour, avec l'espoir de revoir ces vers maudits pour leur lâcher les balles de mon revolver dans le ventre. Le vieillard, agenouillé sur le sable, pleurait doucement, et je ne songeai qu'après coup à la reconnaissance que je lui devais pour m'avoir sauvé la vie..."

Les rescapés amenèrent les corps des deux victimes dans la camionnette, pour les enterrer loin de ce lieu sinistre. Le chef de l'expédition remercia chaleureusement Darkhin pour son intervention salutaire. Le guide mongol expliqua alors :

"-- Je criais "mort", mais toi, tu courais quand même. Alors je t'ai saisi ; si le chef est perdu, tout est perdu. Et toi, tu as presque tiré sur moi !...

"-- Je voulais sauver mes compagnons. Je ne pensais pas à moi.

"Voici toutes les explications que j'ai pu obtenir du guide et des autres connaisseurs de la Mongolie : selon une très vieille légende du pays, une bête appelée "*olgoï-khorkhoï*" habiterait au fond des plus mornes déserts. C'est ce nom, balbutié par Darkhin, que j'avais pris pour la répétition d'un cri : "ooï-ooï". L'animal n'était jamais tombé aux mains des explorateurs d'abord parce qu'il habite les sables arides, ensuite parce qu'il inspire la terreur aux Mongols. Et cette terreur est bien fondée, comme j'ai pu m'en convaincre : l'*olgoï-khorkhoï* tue à distance et en un clin d'œil. Je ne saurais dire ce qui lui donne ce pouvoir mystérieux ; peut-être, une décharge électrique superpuissante ou la projection d'un venin...

"La science finira par connaître cette redoutable bête quand des explorateurs plus heureux l'auront aperçue et étudiée."

Ce récit est illustré d'un dessin au trait assez naïf, montrant les deux "vers", gras et annelés, à moitié sortis du sable ; Micha est déjà étendu sans vie, face contre le sol, et Gricha s'effondre à son tour, frappé à mort, tandis qu'au loin, près du camion, le narrateur et son guide Darkhin semblent aux prises l'un avec l'autre (figure 1). Cet épisode a d'ailleurs inspiré les illustrateurs des diverses éditions de cette nouvelle (figures 2 et 3). Bien sûr, cette histoire n'est qu'un conte fantastique : le narrateur, qui écrit à

la première personne, s'y met d'ailleurs en scène sous le prénom de Mikhaïl Illitch (et non Ivan, le prénom d'Efrémov). Le pastiche cryptozoologique est en effet un des thèmes récurrents dans les romans de science-fiction et d'aventures, depuis Jules Verne et Herbert George Wells, jusqu'à Henri Vernes (le "père" de Bob Morane) et Michael Crichton (l'auteur de *Jurassic Park*), en passant par Arthur Conan Doyle et son *Lost World*.



Figure 1 : une illustration naïve tirée de l'ouvrage d'Efrémov.

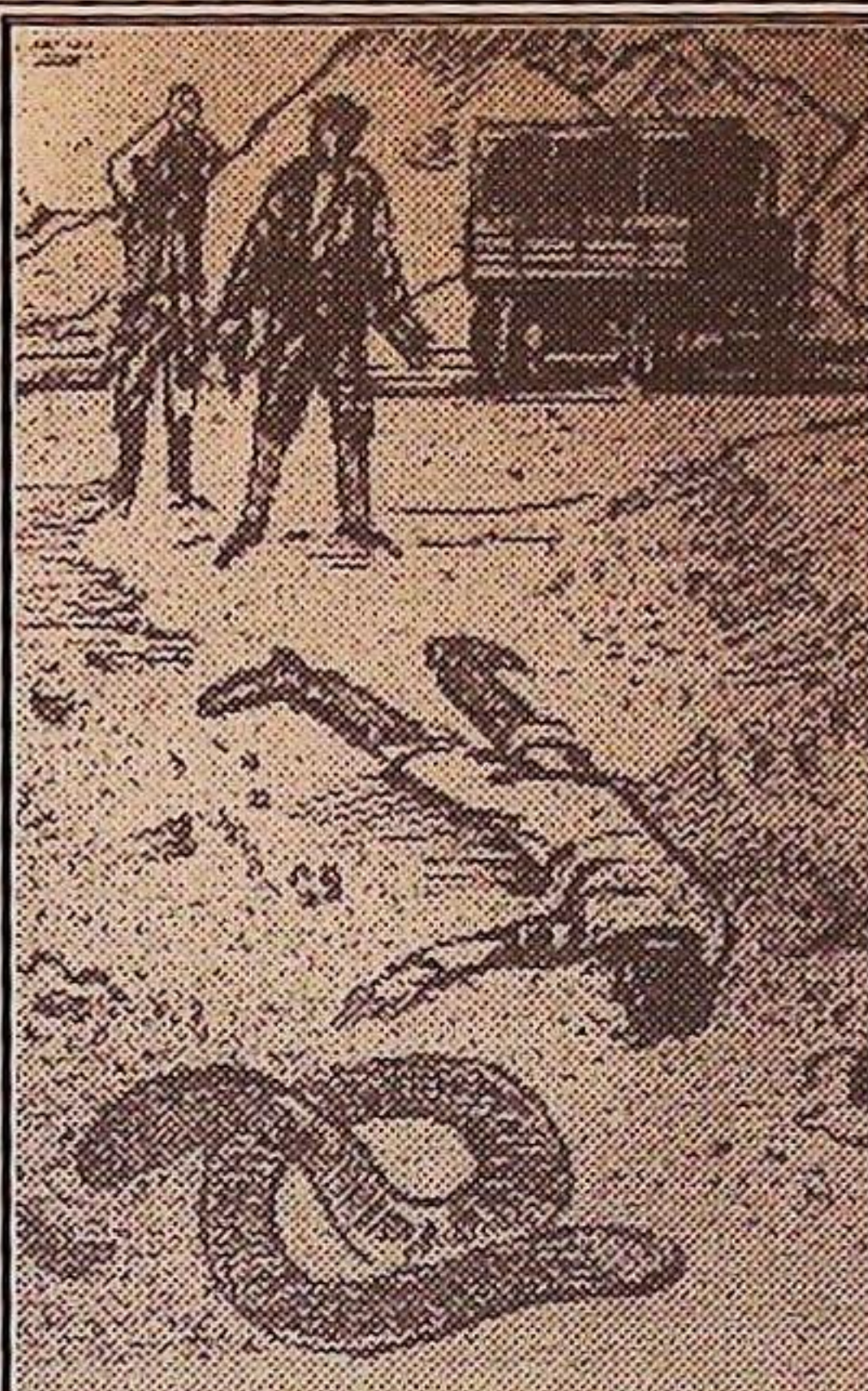


Figure 2 : une autre édition...

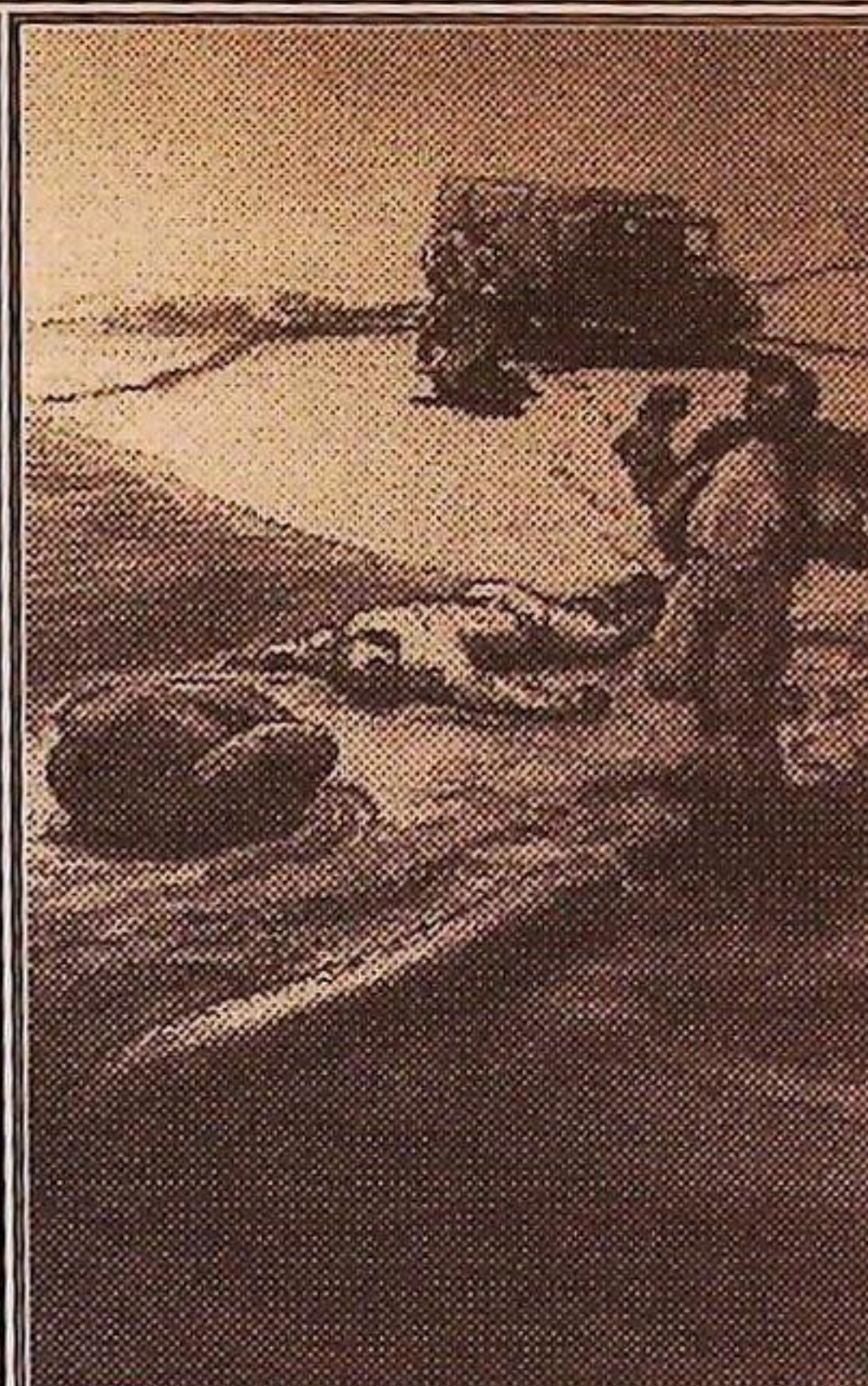


Figure 3 : ...et une troisième.

La teneur du récit du savant et écrivain soviétique est cependant loin d'être purement imaginaire. En 1958, Ivan Efrémov rapporta en effet dans son livre *Doroga vetrov* (*La route des vents*) les légendes que lui avait racontées Tseven, un vieillard de Dalandzadgad, qu'il avait rencontré lors de son expédition au Gobi, à la recherche de fossiles du crétacé supérieur. Les compagnons d'Efrémov finirent par amener la discussion avec le vieux Mongol sur l'animal énigmatique :

"— Avant qu'il ne parte, il faut l'interroger sur l'*olgoï-khorkhoï* ! s'exclama Eglon.

"Ian Martynovitch évoquait un étrange animal des légendes mongoles. Une tradition, depuis longtemps répandue chez les habitants du Gobi, parle d'un grand et gros ver (*olgoï* - gros boyau, *khorkhoï* - ver de terre), de plus d'un demi-mètre de long, vivant dans d'inaccessibles endroits sablonneux du désert de Gobi. Les récits sur cet animal sont concordants. L'*olgoï-khorkhoï* est connu comme une créature vraiment terrible, douée d'un pouvoir meurtrier incompréhensible, capable de frapper à mort l'homme qui l'effleure.

"Aucun savant-chercheur n'a jamais vu le ver extraordinaire, mais sa légende est tellement répandue et toujours tellement identique, qu'on est obligé de penser qu'il existe effectivement, pour fonder cette légende, un animal extrêmement rare, en voie d'extinction, dans doute rescapé des temps anciens, se maintenant de nos jours dans les coins les plus déserts de l'Asie Centrale. J'ai utilisé la légende de l'*olgoï-khorkhoï* dans l'un de mes récits fantastiques. Andrews, le chef de l'expédition américaine, a lui aussi entendu parler de l'*olgoï-khorkhoï*.

"Danzan entreprit Tseven avec une certaine gêne, comme s'il craignait la moquerie du spirituel vieillard en réponse à la question naïve sur l'animal légendaire. A l'étonnement général, Tseven déclara qu'il avait beaucoup entendu parler de ce ver géant qui peut tuer d'un seul coup, mais il ne l'avait jamais vu. A quatre ourtons [environ 130 Km] au sud-est de l'*aïmak* [district rural] il existe un lieu, le Khaldzan dzakhé ("région chauve") où l'*olgoï-khorkhoï* vit dans les dunes de sable. Mais on ne peut le voir qu'à la pleine chaleur, en juin-juillet, plus tard il s'enfonce dans la terre et dort.

"Des plaisanteries fusèrent sur les capacités meurtrières du *khorkhoï*. Tseven le prit mal et, se renfrognant sévèrement, il dit quelques mots à Danzan.

"-- Il dit qu'ils ne rient que parce qu'ils ne connaissent ni ne comprennent rien, traduisit le jeune géologue. L'*olgoï-khorkhoï*, c'est une chose terrible !... "

On le voit, la réalité et la fiction se rejoignent, et le récit fantastique de 1954 était à l'évidence fortement inspiré du vécu de l'auteur. Il y a toutefois des détails sur l'animal cités dans la version romanesque, qui ne figurent pas dans *La route des vents*, comme la couleur de l'animal, son mode de progression, ou encore l'origine de son pouvoir létal : il apparaîtra en fait, avec les rapports qui vont suivre, que là encore, Ivan Efrémov n'a rien inventé...

Quelques années plus tard, on trouve encore une mention de l'*olgoï-khorkhoï* dans le dictionnaire de la langue mongole de Tsevel (1966), qui en donne la définition suivante :

"*olgoï-khorkhoï* : zool. Ver vivant dans les régions de Gobi, de forme semblable à un gros intestin, extrêmement venimeux, sur lequel il n'existe pas d'observations."

Pas d'observations ? Voilà qui n'est pas tout à fait exact : le lointain cousin du ministre mongol, cité par Roy Chapman Andrews, en était la preuve. Et du reste, il devait y avoir eu des observations récentes, pour que la description de l'animal fût aussi unanime, comme le reconnaissaient les deux paléontologues.

Peu après, Jaroslav Mares, un cryptozoologue tchèque, au cours d'un voyage en Mongolie, recueille des rumeurs sur l'*olgoj chorchoj* (orthographe tchèque pour *olgoï khorkhoï*), comme il l'a rapporté en 1993 seulement :

"J'étais moi aussi en Mongolie en 1967, à Nemegt, et j'entendis parler de ce ver. Mais toutes les informations étaient de deuxième main."

D'autres informations sur l'*olgoï-khorkhoï* ont été publiées par les géographes mongols B. Avirmed et P. Tsolmon dans la revue *Chindjlekh Uxaan Amdral* en 1991 :

"Ces derniers temps [...], on parle de plus en plus des "animaux cachés", parmi lesquels l'*olgoï khorkhoï* sur lequel les informations ou les hypothèses suscitent l'intérêt.

"Si l'on considère les informations et témoignages de personnes qui l'auraient vu, les conclusions sont contradictoires. Deux définitions différentes de son aspect apparaissent. D'après ce qu'ont écrit les géographes soviétiques A.D. Simoukov et V.A. Kazakévitch, c'est un gros invertébré qui vit dans les vallées chaudes où pousse le *saxaul*, il a un corps blanc et brillant, il vit sous terre, il est de la largeur d'un poignet, et atteint jusqu'à un mètre de long, il est venimeux, gastéropode (littéralement se déplace sur le ventre), amphibien (littéralement a deux territoires).

"Mais d'après les descriptions de quelques personnes qui l'ont vu, l'*olgoï khorkhoï* est un animal qui vit principalement sous terre, qui a la forme d'un intestin rempli de sang, avec des membres avant très développés en forme de pelle.

L'article d'Avirmed et Tsolmon appelle quelques remarques. Si l'on excepte la mention de membres antérieurs, rien de fondamental ne semble opposer les deux créatures. En fait, Avirmed et Tsolmon ne font qu'ajouter à la confusion en supposant que l'*olgoï-khorkhoï* n'est qu'une grande taupe, hypothèse parfaitement invraisemblable.

Expéditions tchèques

L'essentiel de nos connaissances sur l'*olgoï-khorkhoï* nous vient toutefois d'un chercheur tchèque, Ivan Mackerle, qui a publié plusieurs articles sur le "ver" maléfique du désert de Gobi. Trois d'entre eux ont paru en Occident, dans le *Faithist Journal* en 1992, dans *World Explorer* en 1994 et encore tout récemment dans la revue fortéenne américaine *Fate* en juin 1996 ; et plusieurs autres ont été publiés en Tchécoslovaquie (ou en république tchèque, depuis la sécession de la Slovaquie). Auparavant, Ivan Mackerle s'était intéressé à des sujets aussi divers et sulfureux que le monstre du Loch Ness, les OVNI ou les vampires.

Le point de départ de cette nouvelle enquête fut pour Mackerle une conversation avec une étudiante mongole, à qui il fit part de ses plongées dans le Loch Ness, à la recherche du célèbre monstre aquatique écossais. Elle lui fit alors cette étonnante confidence :

"Nous aussi, nous avons une horrible créature qui vit en Mongolie. Nous appelons le monstre Allghoi khorkhoi, et il vit enfoui dans les dunes de sable du désert de Gobi. Il peut tuer un homme, un cheval, et même un chameau."

Intrigué par cette information, Ivan Mackerle se mit alors à interroger les Mongols sur la créature en question, mais, à sa grande surprise, ils n'étaient pas du tout désireux de lui faire part de leurs connaissances à ce sujet, comme s'ils craignaient d'en parler.

Mackerle, suivant en cela un des préceptes de la recherche cryptozoologique définis par Bernard Heuvelmans (1988), se mit en devoir de passer au crible la littérature d'exploration de la Mongolie, dans l'espoir d'y trouver une mention du monstre -- hélas, sans beaucoup de succès, puisqu'il ne trouva dans un premier temps que deux des références que nous venons d'étudier : Roy Chapman Andrews (1932) et Ivan Efrémov (1958). A l'issue de recherches bibliographiques intenses, j'ai pu enrichir notablement la documentation, comme on le verra à la fin de cet article, mais il n'en demeure pas moins que la littérature sur le sujet n'est guère abondante : Andrews et Efrémov sont parmi les rares Occidentaux à avoir signalé l'animal, pour autant que je sache. Et au surplus, une bonne part de cette rare littérature est peu accessible ou difficilement traduisible (voir les remerciements en fin d'article !). Je peux d'ailleurs mentionner ici une anecdote révélatrice, que m'a confiée tout récemment Heuvelmans : à la suite de la parution de l'édition américaine de son livre *Sur la piste des bêtes ignorées (On the track of unknown animals, 1958)*, il reçut en mai 1960 une première lettre d'un biochimiste de Chicago, Roy P. Mackal, qui lui signalait le récit de fiction d'Efrémov que j'ai repris plus haut, en se demandant s'il se basait sur une légende locale. Et jusqu'à ce que je me plonge dans ce sujet il y a quelques semaines, la lettre de Mackal était pratiquement la seule information sur l'olgoï-khorkhoï dont disposait le père de la cryptozoologie !

La raison de ce mutisme presque total des autochtones sur l'*olgoï-khorkhoï*, et du fait que presque aucun explorateur n'en ait jamais entendu parler, fut donnée à Ivan Mackerle par Tschemed, son interprète et conducteur :

"Les bergers du désert de Gobi refusent d'en parler. Ils craignent que la seule prononciation de son nom puisse amener le mauvais sort sur eux."

Selon Mackerle, d'autres raisons s'ajoutaient à cette superstition pour expliquer l'incognito de la créature : tout d'abord, la Mongolie est toujours restée un pays très fermé aux Occidentaux. Jusqu'à récemment, tout voyage y était sévèrement encadré par les accompagnateurs obligés de l'office touristique *Joultchine*, l'équivalent mongol de l'*Intourist* soviétique, et il était impossible de sortir des sentiers battus. Il n'y avait pas de transports publics, et du reste pas de réseau routier non plus, alors que le pays est immense : 1 560 000 Km², soit près de trois fois la France, pour une population de quelque 2 millions d'habitants seulement, soit à peine plus d'un habitant au kilomètre carré. Bien sûr la densité de population du désert de Gobi lui-même est encore plus faible ; c'est le plus grand des déserts d'Asie (1 295 000 Km², s'étendant sur la république de Mongolie mais aussi la région chinoise de Mongolie Intérieure), la pluviosité annuelle n'atteint que 200 mm à l'est, et 75 mm à l'ouest, et le climat continental explique des écarts de températures considérables entre l'été (+ 50°C en juillet) et l'hiver (- 40°C en janvier). Enfin, les autorités cherchaient à extirper toute trace de culture mongole non conforme aux canons du marxisme-léninisme, et le régime stalinien en place ne voyait pas d'un bon œil toute allusion à l'animal mythique, regardée comme un reste de superstition héritée du régime féodal...

En 1990, la Mongolie s'ouvrit enfin, à la suite de l'effondrement de la dictature communiste au pouvoir, mettant un terme à la vague déferlante des révolutions démocratiques de 1989-1990, qui emportèrent, de Berlin à Ulan-Bator, presque tous les régimes affiliés à l'URSS. Ivan Mackerle profita de cette opportunité politique pour organiser une expédition à la recherche de l'animal mystérieux. Comme l'aventurier tchèque le fait très justement remarquer, ce ne serait pas la première fois qu'une

légende mènerait à une découverte zoologique spectaculaire : et de citer notamment le précédent du dragon de Komodo (*Varanus komodoensis*).

Les débuts de l'expédition s'apparentèrent, pour Mackerle, à un jeu de cache-cache : les jeunes ne savaient rien, tandis que les vieux refusaient de parler ; les habitants de Dalandzadgad affirmaient qu'on pouvait trouver l'animal à Khanbogd, mais à Khanbogd on disait qu'il fallait chercher à Dalandzadgad !

Finalement, Tschemed dit à Mackerle que leur guide, Khamgalagu, était au courant d'un cas où un *olgoi-khorkhoi* avait décimé une famille entière. Le guide finit par sortir de son mutisme, sans doute enhardi par la chaleur de l'âtre et plus encore d'une bouteille d'*artchi*, la vodka mongole...

"D'abord, Khamgalagu dit seulement que le ver tueur ressemble beaucoup à un intestin de vache, d'où son nom de "ver intestin". Il nous dit qu'il avait une couleur rouge sombre, comme du sang ou du salami, et qu'il est difficile de différencier sa tête de sa queue car il n'a ni yeux, ni narines, ni bouche visibles. La créature se déplaçait également de façon étrange -- soit elle roulait soit elle se tortillait latéralement, balayant son chemin. Et elle aimait la couleur jaune."

Le guide expliqua (en attaquant la deuxième bouteille !) que cette attirance pour le jaune aurait été fatale à un garçon qui avait pris l'habitude d'entasser ses jouets dans une boîte de cette couleur, au fond de la yourte familiale. Un *olgoi-khorkhoi* s'y introduisit, et lorsque le garçon le toucha pour saisir un de ses jouets, il mourut. Quand ses parents, qui s'étaient absentés, revinrent à la yourte, ils ne trouvèrent que la trace ondulante du ver. Réalisant ce qui avait dû se passer, ils suivirent les traces, mais l'*olgoi-khorkhoi* les tua également.

Mais comment le "ver-intestin" tue-t-il ses victimes ? Sur ce point, les informateurs de Mackerle ne s'accordaient pas entre eux : poison violent selon les uns... ou courant électrique, selon d'autres ! Sugi rapportait notamment que lorsqu'il était enfant, des géologues dans le Gobi avaient attisé un feu avec une barre d'acier, et lorsque l'un d'eux enfonça la barre dans le sable, il tomba raide mort sur le coup. A la suite de quoi, un énorme ver gras émergea du sable.

Yanjindgin Mahgaljav, de Dalandzadgad, raconta que dans les années 60, il avait vu le "ver" tuer un troupeau entier de chameaux au sud de Noyon.

Le gardien de chameaux Jamiandorjin Tseden, originaire des environs de Noyon, aurait vu l'*olgoi-khorkhoi*, mais Mackerle ne put retrouver ce témoin. Par contre une vieille femme nommée Puret reçut Mackerle et ses compagnons dans sa yourte, et elle finit par se laisser aller à quelques confidences :

"Je n'ai personnellement jamais vu l'*allghoi khorkhoi*, mais j'en ai beaucoup entendu parler. On dit qu'il se déplace sous le sable et que quand il veut tuer quelqu'un, il sort la moitié de son corps hors du sable. Quand il commence à gonfler, la bulle à son extrémité grandit et à la fin le poison en jaillit.

"Tout ce qui entre en contact avec cette substance, même le métal, semble avoir été corrodé par quelque acide et jaunit immédiatement. Mais le poison perd de sa puissance en été, à partir de la fin de juin, de sorte que rencontrer ce ver dangereux à cette époque ne se termine pas toujours par la mort."

Ce caractère corrosif n'est pas sans évoquer l'abomination *Alien, le huitième passager*, le film de science-fiction de Ridley Scott ; mais ai-je besoin de dire que celui-ci est inconnu au fin fond de la Mongolie ? Ivan Mackerle émet pour sa part une hypothèse intéressante : ayant remarqué que l'*olgoi-khorkhoi* fréquente les lieux où pousse le *goyo* (*Cynomorium songaricum*), dont les racines contiennent un poison végétal, il se demande si le ver ne pourrait pas utiliser cette plante pour fabriquer sa substance mortelle.

La vieille femme confirma l'incident du troupeau de chameaux tués dans les années 60, précisant qu'ils évitent le ver avec nervosité. Elle ajoutait que l'*olgoi-khorkhoi* paraît très rarement, en général après une pluie (ce qui, on s'en doute, n'arrive pas souvent dans cette région). Il lézarde alors quelques jours au soleil, avant de disparaître à nouveau.

Le dernier jour de son expédition, Mackerle put trouver un témoin oculaire, une vieille femme de 70 ans originaire de Gurvantes, vivant retirée à Oulan-Bator, la capitale :

"J'ai vu le ver quand j'étais petite [...]. Il était rouge sombre, d'environ un demi-mètre de long et il était comme réduit à des points aux deux extrémités. Il était étendu sur le sable et quand je commençai à bouger, je réalisai que c'était un *allghoi khorkhoi*. Mes parents m'avaient toujours prévenu qu'il peut faire gicler le poison à une distance équivalente à la largeur d'une yourte à 5 segments, c'est pourquoi je pris la fuite."

Pour tâcher de capturer l'*olgoï-khorkhoï*, Ivan Mackerle avait d'abord songé à utiliser des charges explosives souterraines ou des champs électriques qui l'auraient contraint à émerger du sable. L'autorisation d'un transport aérien d'explosifs, fût-ce dans un but scientifique, n'étant pas des plus faciles à obtenir, Mackerle ne put procéder qu'à quelques explosions, qui furent sans effet quant au dépistage de l'*olgoï-khorkhoï* (si tant est qu'il y en eût dans les parages).

Il eut alors recours à un autre stratagème tout aussi ingénieux, dont il eut l'inspiration en se remémorant le célèbre *space opera* (ou devrais-je dire *spice opera* ?) de l'écrivain américain Frank Herbert, *Dune* -- décidément, après Indiana Jones, Ivan Efrémov et Ridley Scott, sans parler du "ver-intestin" lui-même, nous nageons en pleine science-fiction !

Pour les non-initiés, précisons que *Dune*, gigantesque saga mystico-écologique s'étendant sur plusieurs volumes, a pour cadre une planète couverte de vastes déserts, Arrakis, plus connue sous le nom de Dune. Cette planète désolée est cependant capitale pour l'empire galactique, car c'est la seule de l'univers où l'on trouve l'épice (*spice* en anglais), une substance qui prolonge la vie, étend le champ de la conscience, et peut recourber l'espace, permettant ainsi les voyages interstellaires. L'épice est une sécrétion produite par des vers gigantesques, appelés *shai-hulud*, vivent dans les sables du désert profond d'Arrakis. Paul Atreides, le héros de la saga, va rallier à lui les habitants de Dune, les Fremen, adaptés à cet environnement hostile, et il en deviendra le maître après avoir écrasé ses ennemis Harkonnen. Ce sont les Fremen qui enseigneront à Paul comment dompter les vers des sables, en les attirant avec un appareil appelé *thumper* (marteleur), qui émet des vibrations dans le sable, simulant un pas humain. Pour plus de détails, j'invite les fans de "S.F." à se reporter à l'œuvre de Frank Herbert (dont s'est d'ailleurs très nettement inspiré George Lucas pour son film *Starwars*, *La guerre des étoiles*), et au film de David Lynch (1984), qui a essayé de la traduire tant bien que mal en images hautement baroques.

Fermons cette longue parenthèse littéraire et cinématographique, et revenons à Ivan Mackerle, qui utilisa donc une sorte de *thumper* du pauvre, en frappant un rondin de bois contre le sol, dans l'espoir d'attirer le ver des sables du cru. Cette méthode ne donna hélas pas plus de résultats que les précédentes, et Mackerle ne revint de Mongolie qu'avec les témoignages que nous avons passés en revue.

Toutefois, une autre expédition tchèque effectuée au cours de l'été 1996 par deux amis d'Ivan Mackerle, Naplava et Horky, a recueilli de nouveaux rapports, y compris venant de témoins oculaires ayant observé l'animal récemment. Un film sur cette expédition est d'ailleurs en préparation pour la télévision tchèque.

Pour terminer, je dois signaler que mon excellent collègue et ami cryptozoologue anglais Karl P. N. Shuker a publié plusieurs articles sur le dossier du "ver tueur", notamment dans la revue fortéenne *Strange Magazine* (1995), et tout récemment dans *Uri Geller's Encounters* (1997). Après avoir cité Andrews (1926) et Mackerle (1994), il se livrait à quelques spéculations sur l'identité du monstre, sur laquelle nous allons bientôt nous étendre.

Auparavant, je dois mentionner que selon des informations obtenues récemment, l'animal serait également connu au Kazakhstan (un pays limitrophe de la Mongolie).

Marie-Jeanne Koffmann, présidente de la Société Russe de Cryptozoologie, ancien chirurgien des hôpitaux de Moscou, m'a également confié des rapports inédits recueillis dans le Caucase. En effet, Marie-Jeanne Koffmann ne s'est pas seulement intéressée à l'*almasty*, l'Homme Sauvage et Velu du

Caucase, sur lequel elle a amassé une quantité d'informations impressionnante. On lui doit aussi des recherches de terrain sur d'autres animaux mystérieux de cette région. Voici ce que m'écrivait Marie-Jeanne dans sa lettre du 6 janvier 1997 :

"L'*olgoi khorkhoi* est la première bête qui nous est venue à l'esprit, à mes compagnons (Evelyn Zéligman et Pavel Ryjov) et moi-même, lors d'un périple de 1500 Km que nous avons entrepris en été 1977 [date non retrouvée] à travers les steppes et les déserts de dunes de Kalmykie et du nord de la Tchétchéno-Ingouchie et du Daghestan en quête de grands serpents et de varans. [...]

"Nous entendîmes décrire d'autres "serpents", tout à fait inattendus, notamment une sorte d'énorme saucisse qui s'appelle en kalmyk "le court serpent gras", dont l'une des caractéristiques premières était "qu'il était sans os". Seuls, s'en souvenaient les vieux Kalmyks. Personne ne l'avait revu depuis le retour de la déportation, vers 1960, après 12-13 ans d'absence de tout un peuple. D'ailleurs, il avait toujours été rare.

"Description : corps uniformément cylindrique, arrondi par devant, se terminant brusquement par une queue très courte. Longueur 50 cm, diamètre 15-20 cm, peau lisse, grise. Très dangereux selon les uns, inoffensif selon les autres.

"Je ne me souviens pas si ses déplacements étaient rapides ou lents. Plutôt lents, je crois ; en tout cas, rectilignes, en accordéon.

"Tous les informateurs (rares) étaient unanimes sur un point : si on lui assénait un violent coup de bâton en plein dos, comme l'a vu faire par son père l'un de nos témoins, il éclatait, ne laissant pour tout vestige de son existence qu'une grande tache de graisse s'étalant sur plus d'un mètre de diamètre.

"Un autre reptile, de semblable configuration, mais plus petit des deux tiers, ne disposait pas de queue, ressemblait effectivement à un amphisbène, si ce n'est qu'on distinguait bien la bouche fendant largement sa partie antérieure. Une femme, une Russe, perchée sur une échelle pour cueillir des fruits, avait aperçu cette bête, glissant silencieusement (seules, craquaient légèrement les feuilles mortes) et très vite dans le fond d'un fossé. Elle tenait un rat en travers de sa bouche.

"Malheureusement, tous mes amis et compagnons de travail désapprouvaient totalement mon intérêt pour d'autres sujets que l'*almasty*, à commencer par Porchnev qui en était désespéré et suppliait nos collègues de me ramener sur le droit chemin !

"[...] Pire encore. Les notes, adresses, croquis, cartes avec localisation des observations, noms des habitants -- tout a été détruit lors de la mise à sac de mon bureau, à Sarmakovo."

C'est en effet une perte regrettable, mais les détails retenus par Marie-Jeanne n'en sont pas moins significatifs. Bien que la forme générale de ces "courts serpents gras" évoque celle de l'*olgoi-khorkhoi* de Mongolie, divers caractères les opposent : la couleur, la peau nue, l'épaisseur considérable, chez l'une des deux formes, et la netteté de la bouche chez l'autre.

Analyse cryptozoologique

Tel est donc, à ce jour, l'état du dossier de l'*olgoi-khorkhoi*, le "ver-intestin" du désert de Gobi. Si nous reprenons de manière synthétique l'ensemble des rapports disponibles (en laissant provisoirement de côté les rapports venus du Caucase), le portrait-robot (figure 4) qui se dégage fait apparaître un animal vermiforme de 50 à 60 cm de long selon la majorité des rapports, et dont on ne distingue pas la tête de la queue (la tête, la bouche, les yeux, les narines et les oreilles étant indistincts -- si tant est qu'il en possède). Le corps est qualifié d'épais ou de gras : il est comparé à une saucisse ou un saucisson, ou à la largeur du poignet, et le nom vernaculaire de l'animal, *olgoi-khorkhoi* ("ver-intestin"), est inspiré de cette particularité, puisque selon les dictionnaires russe-mongol et anglais-mongol que j'ai consultés, *olgoi* désigne effectivement le colon (gros intestin, par opposition à l'intestin grêle). La peau semble nue, mais le corps serait annelé si l'on en juge par les dessins d'Efrémov (1954) et de Mackerle (1996). La couleur est rouge sombre (comme du sang ou du salami), bien qu'Ivan Efrémov parle d'une couleur beige dans son récit de cryptozoologie-fiction de 1954. L'animal vit sous terre, et ne se montre que l'été (juin et juillet), et reste enterré le reste du temps. Enfin, il est regardé comme terriblement mortel, au point de tuer à distance hommes et chameaux, sans qu'il y ait consensus sur l'origine de ce caractère fatal : présence d'un venin (que l'animal projetterait à

plusieurs mètres) ou pouvoir électrique.

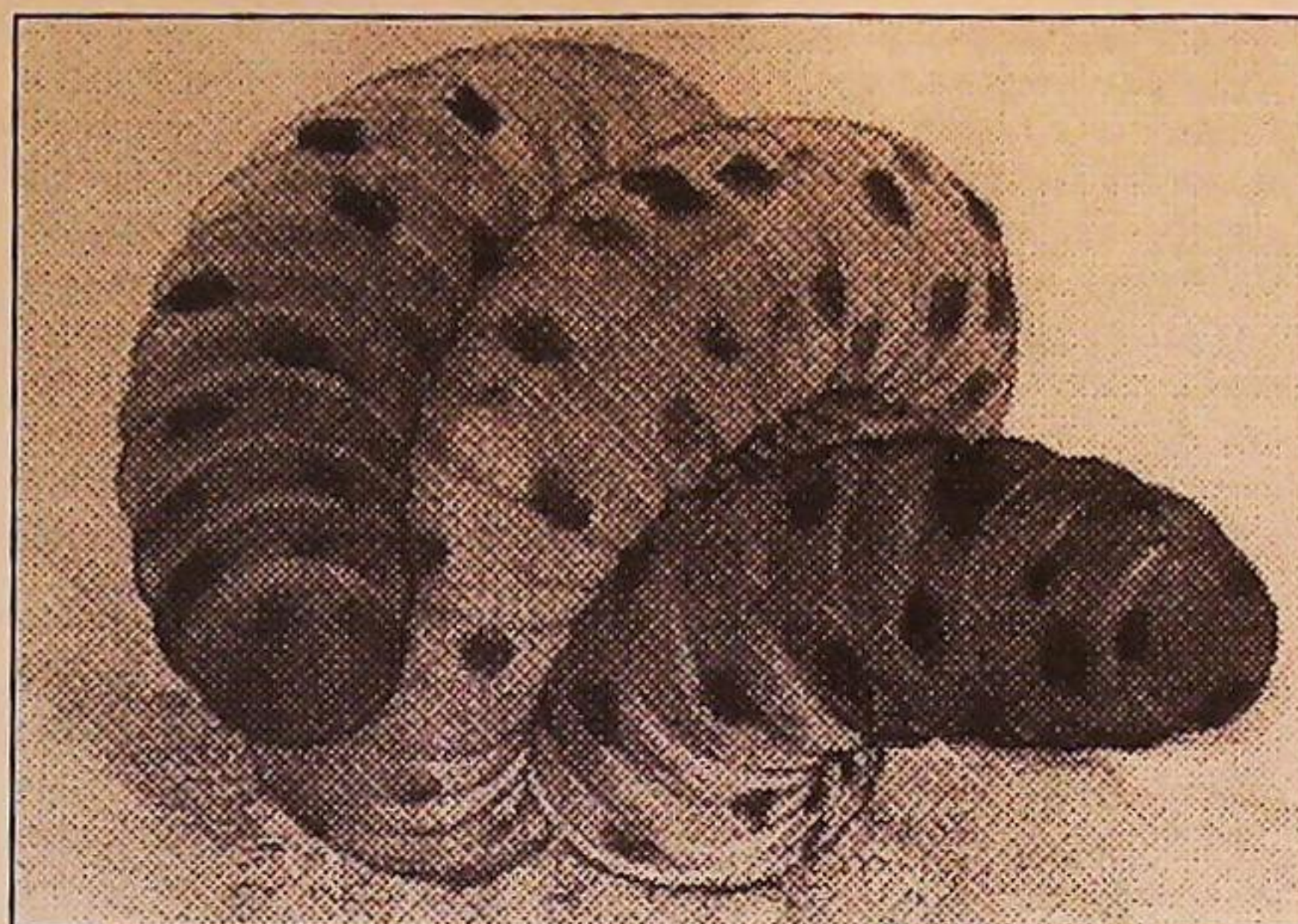


Figure 4 : portrait-robot de l'*olgoï-khorkhoï*, établi sous les directives d'Ivan Mackerle.

Bernard Heuvelmans, dans une de ses lettres, m'a suggéré d'étudier la possibilité d'un lien avec le *Tatzelwurm* des Alpes, qui lui semblait le cas cryptozoologique le plus proche. Il y a certes une parenté mythique évidente entre les deux animaux (tous deux sont considérés comme mortels), mais pas de parenté zoologique manifeste. Prenons en effet en considération les données de Jakob Nicolussi (1933), même s'il y a quelques petites erreurs dans ses statistiques. Ce directeur d'école en retraite de Bolzano publia dans *Der Schlern* une étude synthétique à partir de 65 témoignages, qui lui permit d'établir un portrait-robot, d'ailleurs discutable, du Tatzelwurm (dont il fit un héloderme alpin, auquel il donna le nom d'*Heloderma europaeum*, une hypothèse hautement invraisemblable, ce groupe de lézards étant nord-américain). Si les conclusions de Nicolussi sont contestables, il n'en demeure pas moins que son article marque une étape dans l'histoire de la cryptozoologie, pour l'utilisation de la méthode statistique. De la synthèse faite par Nicolussi, on peut tirer ces quelques observations, utiles pour le présent dossier :

1) Le *Tatzelwurm* a manifestement une tête bien distincte, quelle que soit la description qu'on en donne : "longue, aplatie" (cas 1, 3, 36, 46, 53, 63), "camuse" (2, 38), "large" (4, 23, 39, 50, 62), "ronde (de chat)" (5, 13, 15, 35, 40, 41, 42, 43, 54, 55, 57, 60), "de lézard" (24), "de serpent" (17, 22, 28, 37), "de salamandre" (25, 59), "difforme" (31, 64), "de chèvre" (20). Une seule fois Nicolussi trouve "pas de tête", et c'est le cas 45, justement l'*allergorhai-horhai* du Gobi décrit par Roy Chapman Andrews, soit 1 cas contre 35 ! De toute évidence, les Mongols sont confrontés à un animal déconcertant de ce point de vue.

2) Nicolussi recense 15 cas avec 4 pattes, 32 cas avec 2 pattes antérieures, 1 seul cas avec 2 pattes postérieures et 7 cas sans pattes, et l'analyse de ces derniers est édifiante :

- cas 1 : "ils ne pouvaient rien percevoir des pieds".
- cas 8 : "les pattes étaient très petites ; la paysanne n'est pas en mesure d'indiquer si des pattes postérieures étaient également présentes" : Nicolussi s'est en fait trompé de catégorie !
- cas 36 : "ils ne remarquèrent pas de pattes, ou du moins ne se rappelèrent pas en avoir vu".
- cas 45 : *no comment*, c'est toujours notre "saucisse" du Gobi.
- cas 52 : "des pattes ne furent pas remarquées dans l'herbe".
- cas 55 : "des pieds n'ont pas été vus".
- cas 58 : "cou et pattes non aperçus".

Bref, il n'y a réellement que 5 cas, mais qui tous peuvent très bien se rapporter à un animal muni de pattes, mais qui n'ont pas été remarquées en raison des difficultés d'observation... Le *Tatzelwurm* mérite donc bien son nom vernaculaire ("ver à pattes" en patois allemand), par opposition à

l'*olgoï-khorkhoï* ("ver-intestin").

3) On peut également se baser sur les yeux (décrits 18 fois dans les Alpes, jamais en Mongolie), sur la bouche (vue 7 fois dans les Alpes) -- mais cela revient à confirmer que la tête du ver du Gobi ne se distingue guère du corps -- ou sur l'habitat : si l'inconnu des Alpes se cache souvent sous les éboulis de pierres ou dans des crevasses, celui du Gobi est une espèce authentiquement fousseuse.

En résumé, les deux "vers" en question sont très dissemblables, et sans doute non apparentés zoologiquement.

Tâchons maintenant de définir les affinités zoologiques les plus probables de l'*olgoï-khorkhoï*, créature à première vue fantasmagorique.

L'absence, au moins apparente, de pattes et de tête, peut suggérer qu'il s'agit d'un invertébré ; et du reste, l'animal n'est-il pas qualifié de "ver" ? C'est en tout cas l'idée qui semble s'imposer à Karl Shuker :

"Il est vrai que certains serpents sont souvent qualifiés de vers, mais à mon avis les descriptions de l'*allergorhai-horhai* suggèrent beaucoup plus une bête sans os au corps mou, qu'un animal vertébré contenant des os. Pourtant, s'il s'agit bien d'un invertébré, comment peut-il éviter la dessiccation, environné par les sables brûlants du Gobi ? Sans doute, comme les scorpions, les solifugides et d'autres invertébrés vivant dans le désert, il est enfermé dans une cuticule retenant l'eau."

Certaines chenilles ou larves d'insectes, par leur forme de ver épais, et quelquefois leur caractère venimeux, se rapprochent effectivement du portrait-robot que nous avons tracé. Mais aucune n'approche les 60 centimètres de longueur ; d'ailleurs, si une larve aussi monstrueuse existait, l'insecte en question ne devrait pas passer inaperçu... A l'inverse, si l'on connaît des vers aussi longs, et même plus (jusqu'à 3 mètres), que la taille prêtée au monstre du Gobi, c'est ici l'épaisseur qu'on lui prête qui fait problème.

Les invertébrés étant donc écartés, il nous reste 5 classes de vertébrés à passer en revue : nous pouvons d'emblée éliminer les oiseaux, dont aucun ne ressemble, même de très loin, au monstre du Gobi. Et dans la foulée, nous pouvons rejeter les poissons et les batraciens : signalé dans les sables du Gobi, au cœur d'une des régions les plus arides de la planète (j'ai souligné plus haut la très faible pluviosité, et d'ailleurs Gobi veut dire "endroit sans eau" en mongol), l'*olgoï-khorkhoï* est de toute évidence un vertébré terrestre. Avec sa peau nue, il est peu probable qu'il s'agisse d'un mammifère, dont la plupart des espèces fousseuses sont en effet couvertes de poils (voyez les taupes, par exemple) ; et surtout, si je puis me permettre ce jeu de mots, un mammifère apode, ça ne court pas les rues (l'absence des quatre membres étant inconnue chez les mammifères) !

Ne restent donc plus que les reptiles...

L'aspect serpentiforme de la créature, ainsi que son venin supposé, auraient tendance à nous orienter vers les serpents, mais ce serait sans doute à tort : le fait que la tête soit indistincte, s'inscrit en faux contre cette hypothèse. Il est d'ailleurs à noter que les Mongols n'ont jamais comparé l'animal à un serpent, alors que les serpents abondent dans la région. Ils n'auraient pas manqué également de signaler la langue bifide, quitte à en rajouter sur les pouvoirs maléfiques du monstre.

Par contre, il existe en effet d'autres reptiles dont l'allure rappelle irrésistiblement celle, vermiforme, de notre protégé : ce sont les anguilles (orvets), et bien plus encore les amphisbénies (amphisbènes). Les Anglo-Saxons appellent d'ailleurs ces derniers, de manière très significative, worm lizards ("lézards vers").

Les amphisbénies, dont on connaît environ 130 espèces, sont des reptiles si particuliers et si spécialisés qu'ils forment un sous-ordre de sauriens, et certains auteurs vont jusqu'à proposer d'en faire un ordre de reptiles à part entière, au même titre que les sauriens. Ce sont des reptiles authentiquement fousseurs : alors que les vipères heurtantes, par exemple, se contentent de se recouvrir de sable, les amphisbénies creusent littéralement de véritables galeries souterraines.

Leur morphologie est des plus déconcertantes. Si le genre *Bipes* (comprenant trois espèces vivant au

Mexique, et constituant à elles seules la famille des bipédidés) possède des membres antérieurs, tous les autres genres sont privés de pattes. Leur corps cylindrique, de couleur le plus souvent rougeâtre ou brunâtre, est annelé, et ressemble donc à un ver de terre.

La tête est modifiée en forme de pelle, permettant à l'animal de fouir. La mandibule est enfoncée dans la mâchoire supérieure, alors que les yeux, souvent atrophiés, et les oreilles, sont dissimulés sous la peau. Chez certaines espèces, la queue est obtuse (camuse), au lieu de se terminer en pointe comme on pourrait s'y attendre. C'est pour toutes ces raisons que chez nombre d'espèces, il est très difficile de distinguer la tête de la queue, et celles-ci du tronc. Le nom d'amphisbène vient d'ailleurs d'une créature mythologique à deux têtes. Pour ajouter à la confusion, certaines espèces d'amphisbénien ont l'habitude de remuer en même temps la tête et la queue, ce qui déconcerte les éventuels prédateurs, et certaines peuvent même se déplacer en marche arrière dans leurs galeries souterraines ! Ce n'est donc pas sans raison que les Brésiliens appellent ces reptiles *cobras da dois cabeças* (serpents à deux têtes). Certaines espèces d'amphisbénien peuvent atteindre une longueur de 80 cm, soit l'ordre de grandeur de la taille prêtée à l'*olgoï-khorkhoï*, et il en est qui se caractérisent par leur épaisseur remarquable. De plus, leur mode de progression est unique parmi les vertébrés. Bernard Heuvelmans, dans son ouvrage *Le Grand-Serpent-de-Mer* (1965), a souligné que si les poissons, les reptiles et les batraciens serpentiformes progressent par ondulations dans le plan horizontal (et sont affublés d'une queue aplatie dans le plan vertical), les mammifères et les oiseaux quant à eux ondulent dans le plan vertical (et sont très logiquement dotés d'une queue horizontale). Cette différence biomécanique est en fait liée à la structure de leurs vertèbres. L'exception qui confirme la règle vient précisément des amphisbènes, qui ondulent en effet dans les deux plans de l'espace, en faisant onduler les écailles de leur peau, et c'est très exactement ce que disait Khamgalagu, un des informateurs de Mackerle : "la créature se déplaçait [...] de façon étrange -- soit elle roulait soit elle se tortillait latéralement, balayant son chemin".

Les mœurs fouisseuses des amphisbénien expliquent que ces reptiles soient très difficiles à observer, et leur découverte est des plus récentes. Linné n'en décrivait que deux espèces dans son *Systema naturae*, au milieu du dix-huitième siècle. Un siècle plus tard, on n'en connaissait qu'une dizaine de plus. La majorité des espèces actuellement répertoriées n'ont été décrites qu'à la fin du dix-neuvième, ou au début du vingtième siècle. Qu'un amphisbénien, peut-être même le plus grand du groupe, reste encore à découvrir, n'aurait rien de surprenant -- *a fortiori* dans le désert de Gobi, dont j'ai souligné les difficultés d'exploration.

Mais, objectera-t-on, un amphisbénien en Mongolie, est-ce vraisemblable ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord étudier la répartition géographique des trois familles d'amphisbénien que distinguent les herpétologues :

- **les bipédidés** : trois espèces pleurodentes du genre *Bipes*, dotées de pattes antérieures, et vivant au Mexique et en Basse-Californie. On peut donc exclure que le "ver-intestin" appartienne à ce groupe pour des raisons anatomiques (il est dépourvu de pattes antérieures caractéristiques de la famille au point de lui donner son nom) et zoogéographiques (l'aire de répartition des bipédidés se limite au Mexique).

- **les amphisbénidés** : environ 120 espèces pleurodentes : Amérique du Sud, Antilles, Mexique, Basse-Californie, Floride, Afrique (du Cap à l'Afrique de l'Ouest et à la Somalie), une espèce dans la péninsule ibérique et en Afrique du nord, et une espèce en Asie Mineure.

- **les trogonophidés** : 6 espèces acrodentes : Somalie, Afrique du Nord, péninsule arabique, Socotra, Iran.

L'hypothèse d'un amphisbénien inconnu en Mongolie ne bouleverse donc pas les données de la zoogéographie, même s'il est vrai que la plus grande partie de l'Asie est (ou plutôt semble) dépourvue d'amphisbénien : une "preuve" négative ne saurait avoir un caractère absolu, et la distance entre la Mongolie et l'Iran n'est pas incommensurable. Du reste, il semblerait que l'animal soit connu au Kazakhstan, ce qui réduit encore le hiatus zoogéographique. Si le "ver-intestin" est donc bien un amphisbénien, il a le plus de chance, statistiquement parlant, de faire partie des trogonophidés plutôt que des amphisbénidés.

Reste une dernière objection à prévenir : les amphisbénien sont inoffensifs, aucune espèce n'a un quelconque pouvoir fatal comme celui attribué au "ver tueur" du Gobi. L'existence d'une espèce venimeuse d'amphisbénien n'est bien sûr pas impossible a priori, mais il est toutefois à noter que parmi les reptiles, hormis bien sûr le tiers des ophidiens (serpents), seules deux espèces de sauriens (lézards)

sont venimeuses, toutes deux du genre *Heloderma*, et originaires de l'Amérique du Nord. Mackerle a suggéré que l'association du monstre avec une plante venimeuse pouvait expliquer cette incongruité : peut-être le simple contact des racines de cette plante avec le "ver-intestin" rend celui-ci mortel ? C'est en effet très possible, mais peut-être y a-t-il une autre explication.

L'animal pourrait en effet être pourvu d'organes électriques, comme c'est le cas de nombre d'espèces de poissons. L'anguille électrique (*Electrophorus electricus*) peut produire un champ électrique de plus de 600 volts sous 1 ampère, qui peut déjà choquer sérieusement un être humain ou un gros animal. Les raies *Narcine* et *Torpedo* peuvent infliger des décharges de 50 à 60 volts sous 50 ampères, capables de tuer un homme. De tels organes pourraient donc se trouver chez notre "ver-intestin", pour tuer ses proies ; on peut également songer à un dispositif d'électrolocation (repérage grâce aux variations du champ électrique), une méthode utilisée notamment par l'ornithorynque. Si bien que lorsque Roy Chapman Andrews voulait utiliser de "longues pinces en acier", ce qu'il tenait pour une boutade aurait pu se révéler suicidaire. Pourtant, l'air sec du Gobi est un piètre conducteur, et du reste les animaux électriques sont tous aquatiques.

C'est pourquoi j'avance ici pour la première fois une autre explication, dont l'idée m'est venue en revoyant le film *Dune* de David Lynch, où les verts géants sont accompagnés de puissants éclairs électriques : il s'agit d'un phénomène, non pas physiologique, mais purement physique -- un banal phénomène de tribo-électricité, c'est-à-dire la production de charges électriques par frottement. On a pu en effet mettre en évidence que les serpents à sonnettes (crotales), par simple frottement avec un sol sec, sont capables d'atteindre des potentiels de 1000 Volts. Dans les sables arides du Gobi, un reptile fouisseur pourrait sans doute engendrer des potentiels au moins aussi élevés, voire plus, susceptibles de choquer, voire de tuer, un être humain.

A moins que l'explication ne soit infiniment plus simple. En fait, cette histoire de venin ou d'électricité empoisonne le dossier, si je puis me permettre ce jeu de mots un peu facile : c'est l'arbre qui cache la forêt, et les meilleurs cryptozoologues finissent par s'y laisser prendre. D'abord, les rapports sont fondés sur des "on-dit". Ensuite, ces rapports sont contradictoires : rien de commun entre le venin de l'un, les humeurs corrosives de l'autre, et la loi d'Ohm appliquée à un infortuné géologue d'un troisième ! On est donc tout naturellement fondé à envisager la possibilité que ces pouvoirs mortels soient totalement mythiques, d'autant plus que nombre d'animaux inconnus, ou tout simplement rares, sont considérés à tort comme mortels par l'imagination populaire. A ce propos, il faut noter que les amphibènes (comme d'ailleurs les orvets) sont souvent soupçonnés d'être venimeux, alors qu'il n'en est rien : leur ressemblance avec les serpents n'est évidemment pas étrangère à cette croyance.

caractères	<i>olgoï-khorkhoï</i>	serpents	anguidés	vers	taupes	larves	amphisbénien
aspect de ver	+	+	+	+	-	+	+
corps cylindrique	+	+	+	+	-	+	+
corps annelé	+	+	+	+	-	+/-	+
tête indistincte	+	-	-	+	-	+	+
couleur rougeâtre	+	+/-	-	+/-	-	+/-	+/-
corps épais	+	+/-	-	-	+	+	+/-
longueur 50-60 cm	+	+	+	+	-	-	+
fouisseur	+	+/-	+/-	+	+	+/-	+
ondule sur 2 plans	+	-	-	+	-	+	+
mortel	? +	+	-	-	-	+/-	-

Le monstre du Gobi est-il donc un grand amphisbénien inconnu ? C'est en tout cas l'hypothèse à laquelle j'en suis venu, à la lumière de l'ensemble du dossier, et qui seule, rend compte de la quasi-totalité des informations dont nous disposons à ce jour : l'anatomie (taille, épaisseur, absence apparente de tête, couleur rouge...), l'habitat, le mode de progression, l'écologie, etc. Le

cryptozoologue tchèque Jaroslav Mares a d'ailleurs suggéré l'hypothèse d'un amphisbénien inconnu dès 1993, dans son ouvrage *Legendarni prisery askutecna zvirata* (créatures légendaires et animaux réels), hypothèse reprise dans son article pour *Mlady Svet* (1996).

Bien que les animaux fouisseurs soient, et pour cause, parmi les plus difficiles à observer, je forme le souhait qu'une expédition (peut-être Ivan Mackerle lui-même) finisse par "mettre la main" sur l'*olgoï-khorkhoï*. Puis-je suggérer, car on n'est jamais trop prudent, de ne le faire qu'avec de "longues pinces en bois" plutôt qu'en acier ?

En ce qui concerne les observations rapportées du Caucase par Marie-Jeanne Koffmann, je suis très perplexe. Rien ne dit, en premier lieu, que nous ayons affaire à des animaux fouisseurs.

Remerciements

Je tiens à remercier pour leur aide, leurs conseils et pour les documents qu'ils m'ont permis d'obtenir ou qu'ils ont bien voulu me traduire, Marie-Dominique Even (Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes, Université de Paris X, Nanterre), Bernard Heuvelmans (Centre de cryptozoologie, Le Vésinet), Marie-Jeanne Koffmann (Paris et Moscou), René Laurenceau (Saint-Etienne), Ivan Mackerle (Prague, République Tchèque) et Karl P. N. Shuker (West Bromwich, Grande-Bretagne).

Bibliographie

AVIRMED, B.

1991 *Olgoï khorkhoï* toukhay ergetsououel (en mongol). *Chtchinjlekh Oukhaan Amdral*, n° 7 : 30-33.

ANDREWS, Roy Chapman

1926 *On the trail of ancient man*. New York, Garden City Publishing Company : 103-104.

1932 *The new conquest of Central Asia*. In REEDS, Chester A., *Natural History of Central Asia*, New York, The American Museum of Natural History, vol. 1 : 62.

DJAMBALDORJ, S.

1990 *Mongol nuutsoun tcheltchyi* [braid of Mongolian secrets (en mongol)]. *Oulaanbaatar*, 1° partie : 101-103.

EFREMOV, Ivan

1954 *Récits*. Moscou, Editions en Langues Etrangères : 153-167.

1958 *Doroga vetrov*. Moskva, Vsesoyouznoe Ouchebno-Pedagogicheskoe Izdatelestvo [*La route des vents* (en russe), Moscou, Editions Nationales des Manuels Pédagogiques] : 27.

GANS, Carl

1967 A check list of recent amphisbaenians. *Bulletin of the American Museum of Natural History*, 135 [n° 2] : 63-105.

1969 Les amphisbénien, reptiles spécialisés pour une vie fouisseuse. *Endeavour*, 28 : 146-151 (septembre).

HERBERT, Frank

1969 *Dune*. New York, Galaxy Publishing Corporation.

HEUVELMANS, Bernard

1965 *Le Grand-Serpent-de-Mer -- le problème zoologique et sa solution*. Paris, Plon.

1986 Annotated checklist of apparently unknown animals with which cryptozoology is concerned.

Cryptozoology, 5 : 1-26.

1988 The sources and method of cryptozoological research. *Cryptozoology*, 7 : 1-21.

1996 Le bestiaire insolite de la cryptozoologie ou le catalogue de nos ignorances. *Cryptozoologia* : 3-17.

KOFFMANN, Marie-Jeanne

1997 Communication personnelle : lettre du 6 janvier.

KOLACEK, Lubos

1996 Mongolsko paradoxu a prastarych tradic. *Telegraf* : 3 (21 zari).

KRIZENECKY, Jaroslav

1992 Tauemstvi Mongolska. *Tydenik Expres* : 9 (19-20 décembre).

MACKERLE, Ivan

1991 Záhada jménem -- *Olgoj chorchoj*. *Reflex*, n° 31 : 46-49.

1991 Smrtící cerv *Olgoj chorchoj*. *Filip*, n° 16 : 30-31.

1992 [letter to editor]. *The Faithist Journal* : 27-35 (September-October).

1994 In search of the killer worm of Mongolia. *World Explorer* : 1 [n° 4] : 62-65.

1996 In search of the killer worm. *Fate*, vol. 49 [n° 6] : 22-27 (June).

1996 Communications personnelles (lettres des 9 octobre et 9 novembre).

MARES, Jaroslav

1993 *Legendarni prisery askutecna zvirata*. Praha : 148-155.

1996 Na stope tajemnych zvirat : *olgoj chorchoj*. *Mlady Svet*, n° 47 : 37-38.

MEUSBURGER, Karl

1931 Etwas vom *Tatzelwurm*. *Der Schlern*, 12 : 458-479 (Dezember) [477-478].

MICHALEC, Libor

1993 Smrtící cerv, nebo démon ? Po stopách *olgoj chorchoje*. *Severocesky Denik* (mars).

SCHÖNHERR, Luis

1991 The *Tatzelwurm* -- Mythical animal or reality ? *Pursuit*, 22 [n° 1] : 6-10 (Spring) [9].

SHUKER, Karl P. N.

1995 Menagerie of mystery. *Strange Magazine* : n° 16 : 31-32, 48 (Fall).

1996 *The unexplained : an illustrated guide to the world's natural and paranormal mysteries*.

London, Carlton Books : 118-119.

1996 Do nomads dream of electric worms ? In Joe McNALLY and James WALLIS, *Fortean Times weird year 1996*, London, John Brown Publishing : 46-47.

1996 Highly charged. *Wild about Animals*, 8 : 9 (March).

1997 Mongolia's death worm : the shocking saga. *Uri Geller's Encounters*, n° 4 : 42-46 (February).

STAMBUCH, Connie

1994 Creepy creatures -- giant worm lures adventurer(s). *The Prague Post* : 8a (February 9-15).

STEINBÖCK, Otto

1934 Der *Tatzelwurm* und die Wissenschaft. *Der Schlern*, 15 : 453-468 [462].

TSEVEGMID, Dondogyin

1987 *Altayn tsaadakh govd* (en mongol). *Oulaanbaatar* : 5-7.

TSEVEL, Y.

1966 *Mongol khelnii tovtch tailbar toli*. Oulaanbaatar, [Dictionnaire de la langue mongole (en mongol). Ulan-Bator] : 411.

VONSTILLE, W. T. and W. T. STILLE III

1994 Electrostatic sense in rattlesnakes. *Nature*, **370** : 184-185 (July 21).

écrivez-nous !

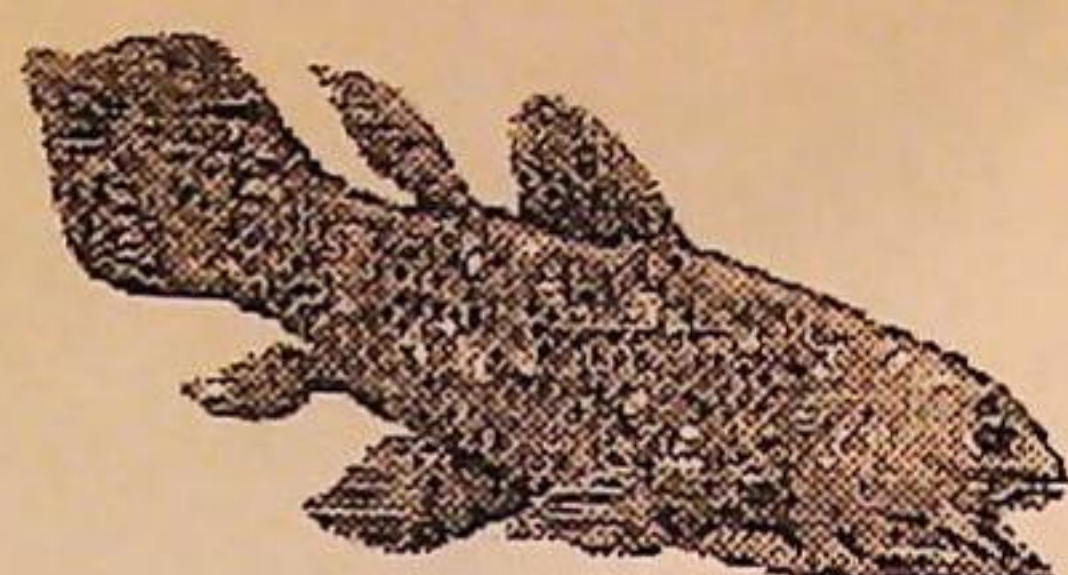


cryptozoo@wanadoo.fr

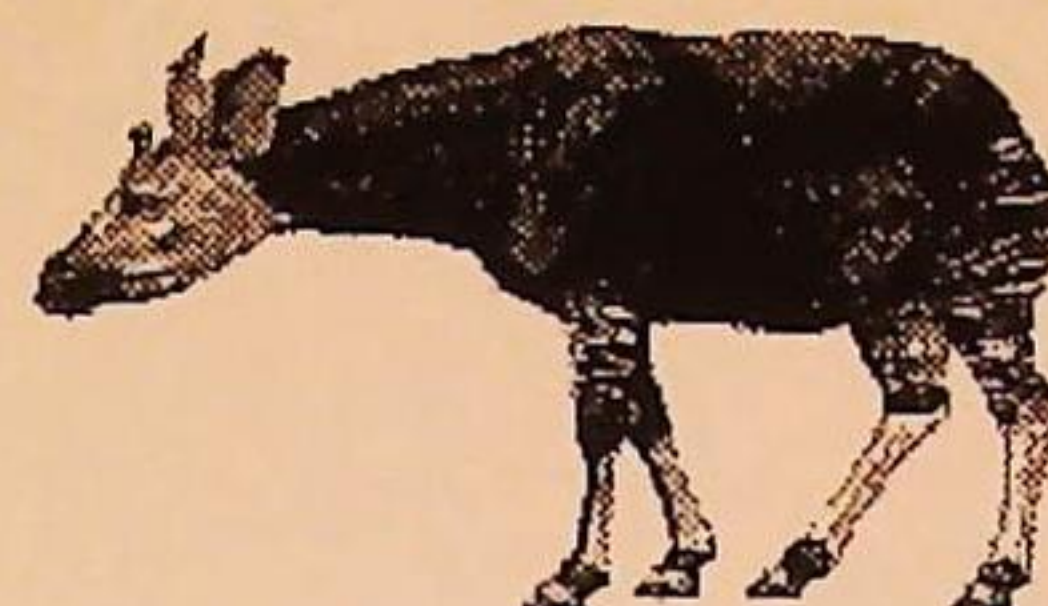
Retour à la page d'accueil



[Retour à la page précédente](#)



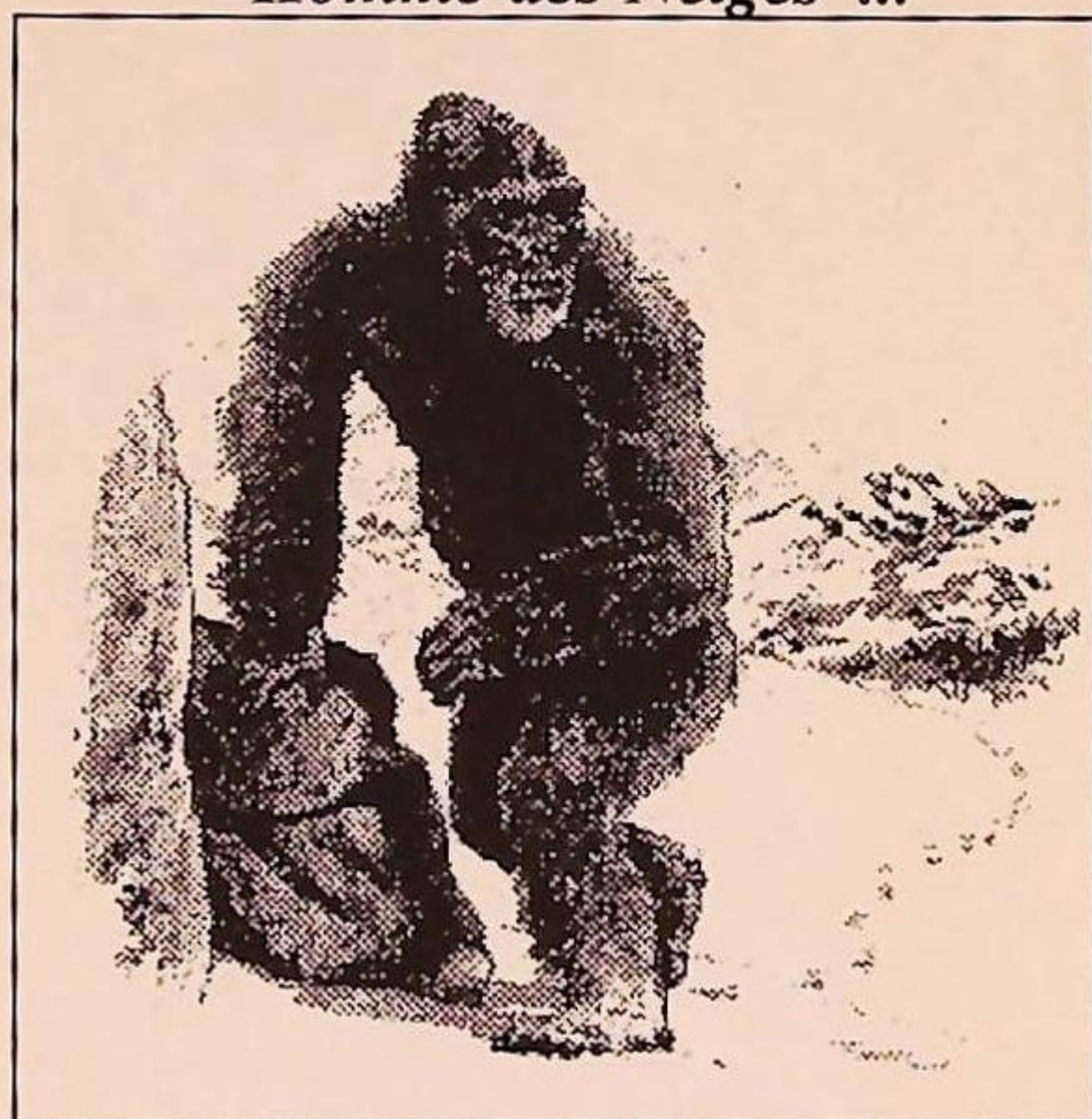
Institut Virtuel de Cryptozoologie



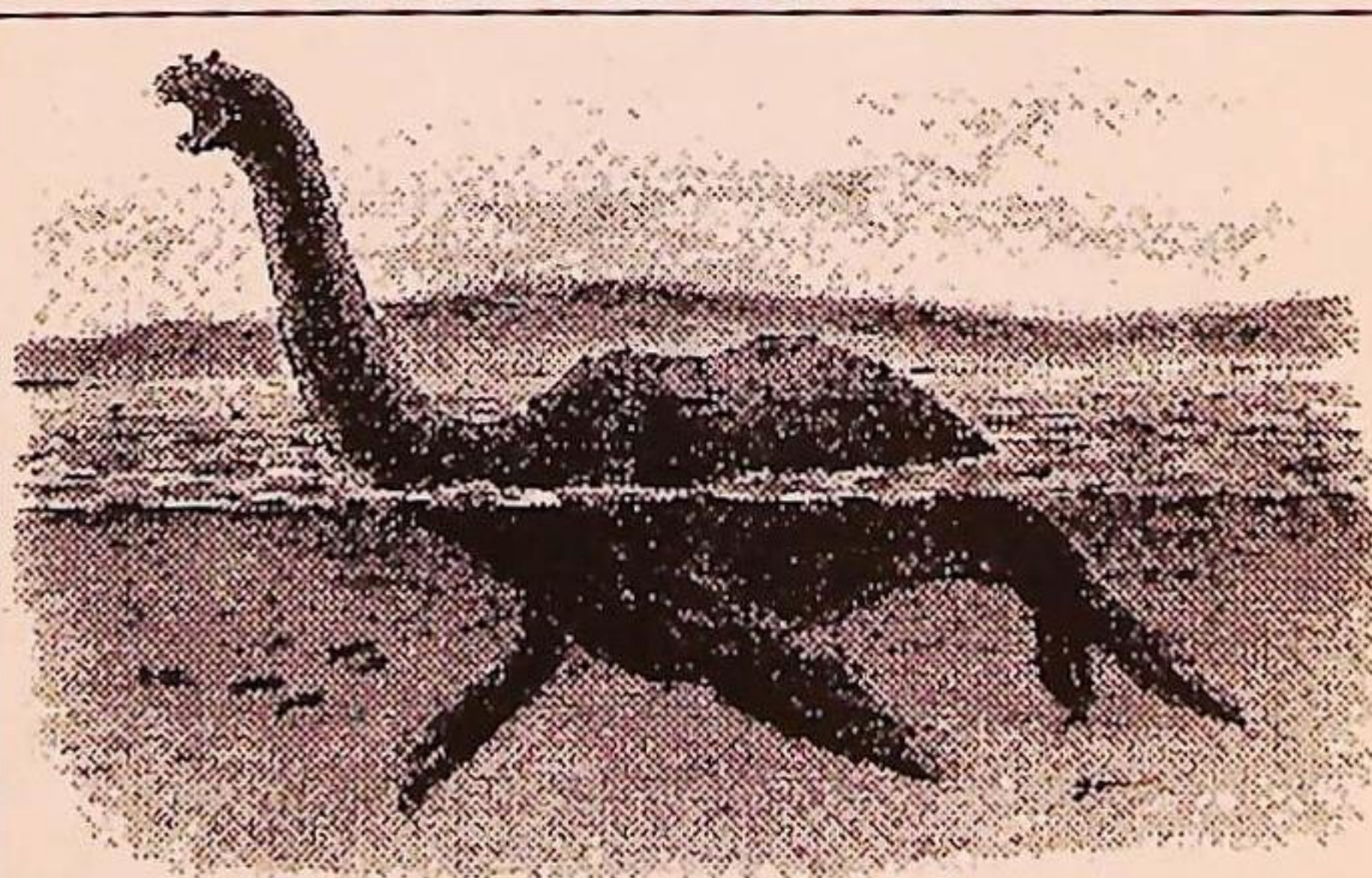
Bienvenue sur le site Internet de l'*Institut Virtuel de Cryptozoologie*, le seul site français consacré à la recherche cryptozoologique !

Ce site est en cours de construction, et sera considérablement enrichi (près de 5 méga-octets à votre disposition !) dans les semaines à venir : patience...

"Homme-des-Neiges"...



"Monstre du Loch Ness"...



■ Qu'est-ce que l'*Institut Virtuel de Cryptozoologie* ?

■ Qu'est-ce que la cryptozoologie ?

■ La méthode cryptozoologique

■ Biodiversité et cryptozoologie

■ Les découvertes zoologiques les plus spectaculaires du 20^e siècle

■ Une discipline qui enregistre des succès

■ Les grandes "vedettes" de la cryptozoologie

■ Personalia cryptozoologica (les grands noms de la cryptozoologie)

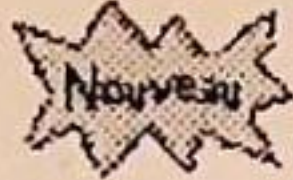
■ Quelques dossiers cryptozoologiques

... et beaucoup d'autres !

(dessins : Stefano Maugeri)

Actualité cryptozoologique

La cryptozoologie à la une de *Geo*



le monstre du lac de Van filmé !

cryptozoologiques

■ Expéditions cryptozoologiques :
sur la piste des bêtes ignorées...

■ Animaux fabuleux et
cryptozoologie

■ Cryptozoologie et littérature :
de Jules Verne à *Jurassic Park*

■ Avis de recherche (la bourse des
échanges)

■ Associations et publications
de cryptozoologie

■ Liens vers d'autres sites
cryptozoologiques

■ Données bibliographiques

L'Institut Virtuel de Cryptozoologie n'a aucun but lucratif, il ne cherche que la promotion de la recherche cryptozoologique. Les crédits bibliographiques ou photographiques sont systématiquement donnés : les tenants de droits d'auteur sur tel ou tel document qui n'en souhaiteraient pas la publication, sont invités à se faire connaître.

Vos remarques, critiques, suggestions, contributions... sont les bienvenues !

écrivez-nous :



cryptozoo@wanadoo.fr

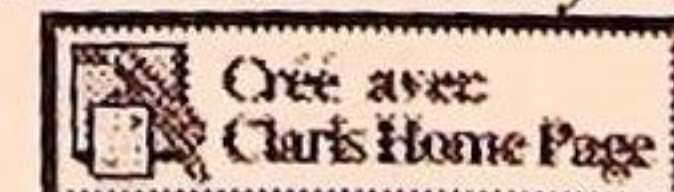


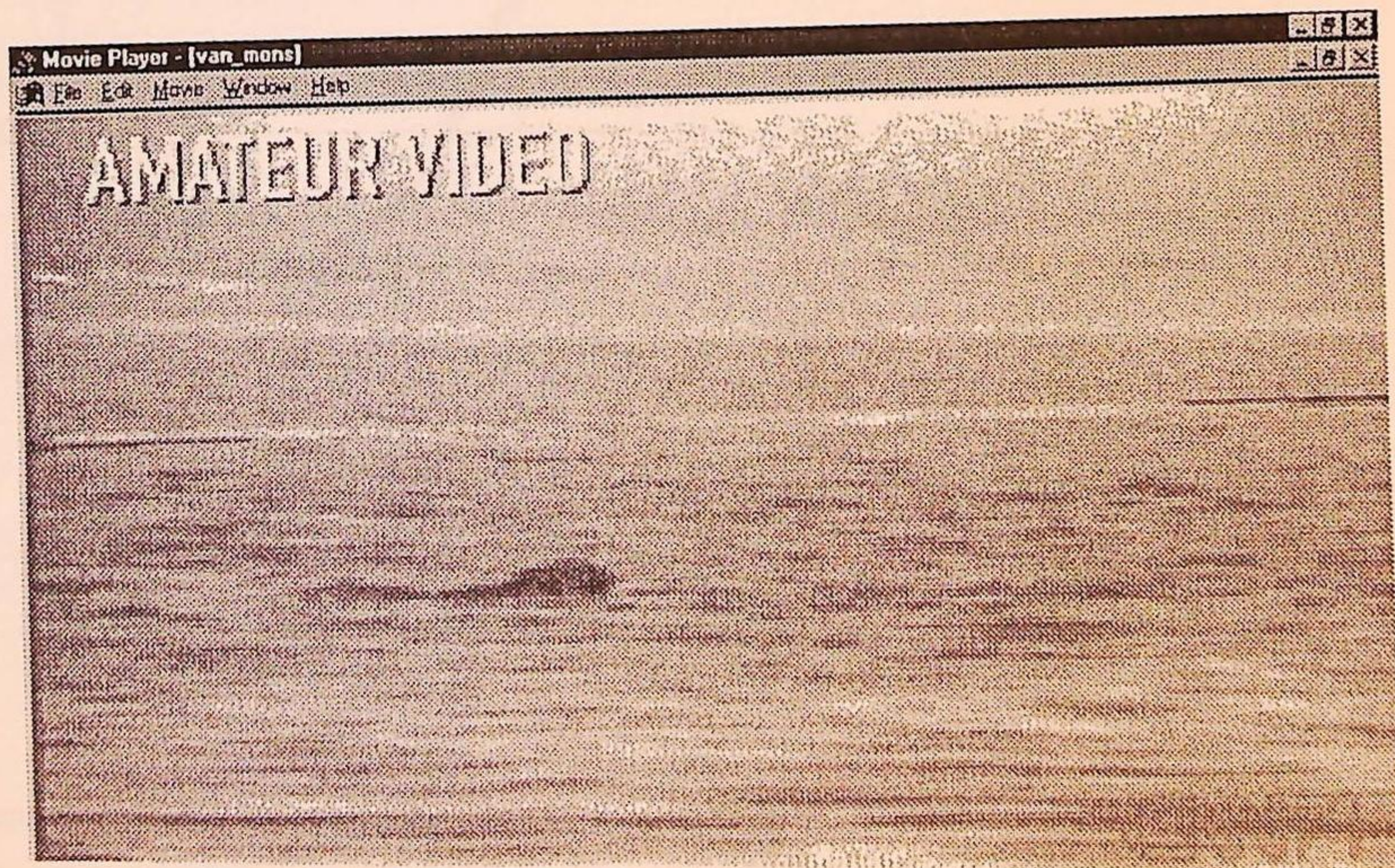
English version

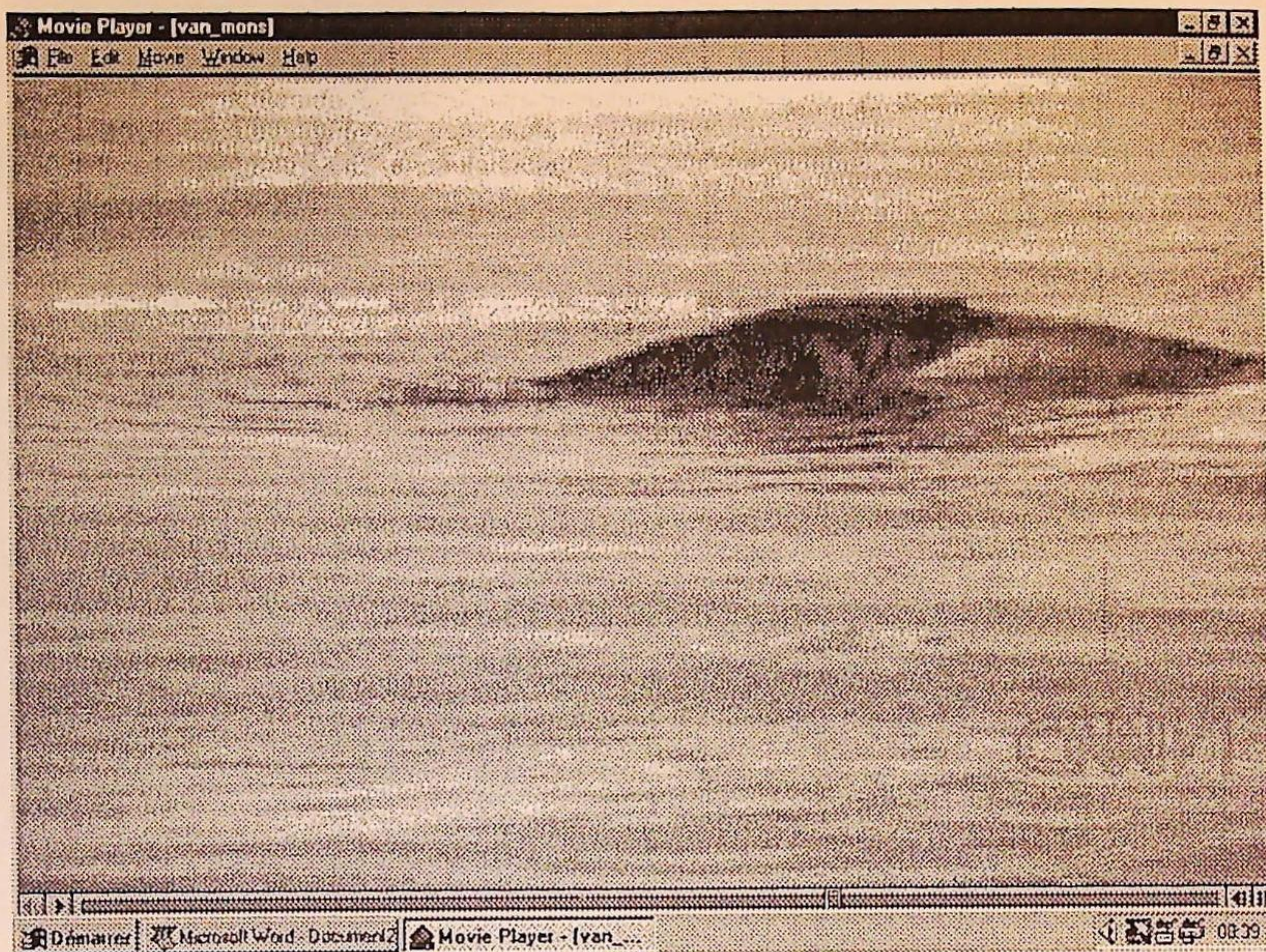
ce site est abrité par



création : Michel Raynal 1997







The Aquatic Monsters Page



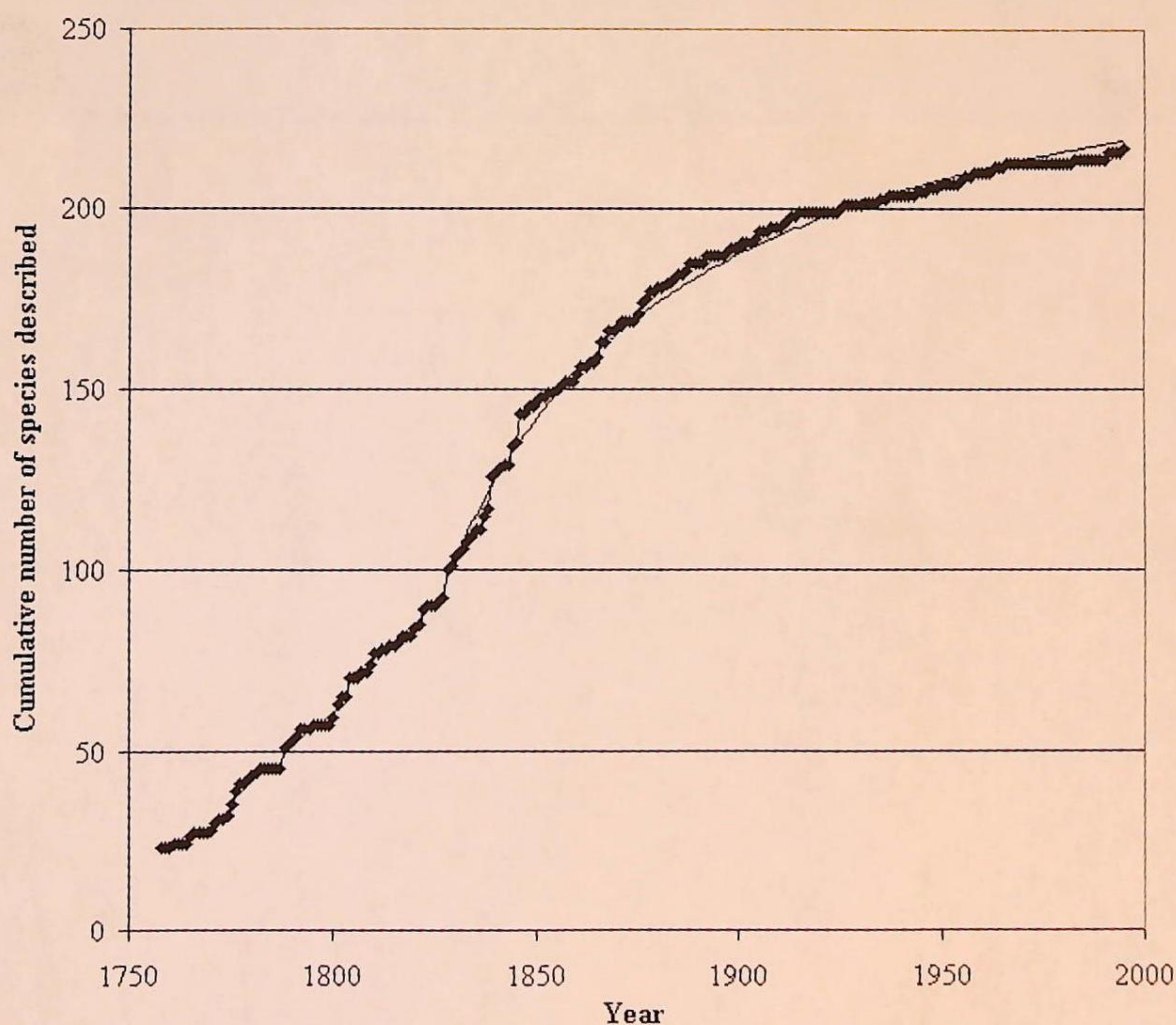
A scientific look at the unknown large animals of river, lake and sea.

How many unknown large aquatic animals await discovery by science?

Where might these animals be found?

What might these animals be?

All these questions are open to scientific scrutiny, estimation and possible solution. Ecological theory, statistical induction and a few assumptions about the nature of human knowledge allow the probability of discovery and the nature of unknown aquatic animals to be predicted.



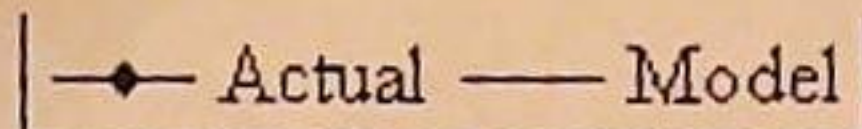


Figure One. The cumulative number of large (> 2 m in length) open water animals described since 1758 after Paxton (1998). Model curve based on the least squares fit of a rectangular hyperbola to the data from 1830 to 1995.

Introduction

Speculation as to the nature of large unknown aquatic animals has generally occurred in the absence of quantitative data and relied almost solely on eyewitness testimonial. This need not be the case. I (Paxton 1998, [abstract here](#)) estimated the number of unknown large open water marine animals based on an assumption that the scientific description rate for unknown large aquatic animals from 1830 could be extrapolated into the future. If this is true then the cumulative species description rate can be modelled as a rectangular hyperbola (Figure One) and an estimate of the number of large unknown open water marine animals could be made.

There were a number of problems with the assumptions of my analysis. I used species *description* rather than species *discovery* as my criteria of recognition by science. There can be a substantial gap between the two although description "more truly reflects recognition by science of a new species than mere discovery." (Paxton's 1998 words!).

More fundamentally, there were all the standard logical objections to induction as a method. Can the description of rate of the last 170 years be usefully extrapolated into the future? How realistic is the use of a rectangular hyperbola?

Then there were the statistical problems with the approach. The cumulative species description curve is made of non-independent data points in time. This meant that confidence intervals could not be calculated for the estimated constants. The constants themselves were biased, as the method assumed constancy of "effort in searching for unknown animals" from 1830 to 1995. There has almost certainly been a change in effort. However this overall effort has probably increased with ever more reports of strange carcasses stranded on beaches, more marine biological research and large scale pelagic netting. Thus the estimates of the numbers of new species awaiting discovery are too liberal. The method also assumes that existing methods of species identification and discovery will continue. The results would be invalid if there were a proliferation of cryptic species discovered "within" known ones by say molecular genetic techniques.

How many?

If the assumptions hold (big if) then based on my database of 1998, there are some 47 large (> 2 m long) open water animal species awaiting description by science. The rate of new species descriptions appears to be about one every 5.3 years.

Where?

Everywhere, well almost everywhere. See [Paxton \(in preparation\)](#) for a breakdown of discovery rates for large freshwater animals by zoogeographic realm.

What?

In the marine environment new species are most likely to be mammals, more precisely cetaceans (see [Paxton 1998](#)). See [Paxton \(in preparation\)](#) for a breakdown of discovery rates for freshwater animals by taxa.

For the future

This site will provide abstracts of my research on the ecology of large aquatic animals as well as a checklist of aquatic species above 2 m in length.

Links

my own internet site!

The Virtual Institute of Cryptozoology (arguably the finest cryptozoological site on the net).

[Ben Roesch's pages](#) (editor of *The Cryptozoology Review*, arguably the best journal of cryptozoology).

The Zoological Miscellania site of Chad Arment. A excellent resource for cryptozoological information and out of print books.

[Loren Coleman's Pages](#), author of numerous cryptozoological tomes.

[Karl Shuker's Pages](#), another author of cryptozoological tomes.

Created 13th August 2000. Last altered 26th August 2000. You are visitor number
Copyright © 2000 - [Charles Paxton](#)
All Rights Reserved
Comments & criticisms to - charles.paxton@virgin.net

107

References

Anon. (1998) Myths, monsters and maths. *The Economist* pg. 137. November 28th 1998.

Paxton, C.G.M (1998) A cumulative species description curve for large open water marine fauna. *Journal of the Marine Biological Association of the United Kingdom* **78**, 1389-1391.

A cumulative species description curve (from 1830 to 1995) is given for open water marine fauna in excess of 2 m long in the major axis of the body. This curve has not yet reached an asymptote. Estimation by maximum likelihood fit of a hyperbola suggests a maximum of some 47 species awaiting formal scientific description and an approximate current rate of description of one new species every 5.3 years. Consideration of the most recently described species and recent observations by field workers suggests that any imminent species descriptions are most likely to be cetaceans.

Paxton, C.G.M. A cumulative species description curve for large freshwater animals. (In preparation for *Freshwater Biology*)

Created 7th August 2000 Last updated 20th August 2000

Copyright © 2000 - Charles Paxton

All Rights Reserved

Comments & criticisms to - charles.paxton@virgin.net

(L'Événement du Jeudi
n° 734, du 2 novembre
au 02 décembre 1998, p. 98)

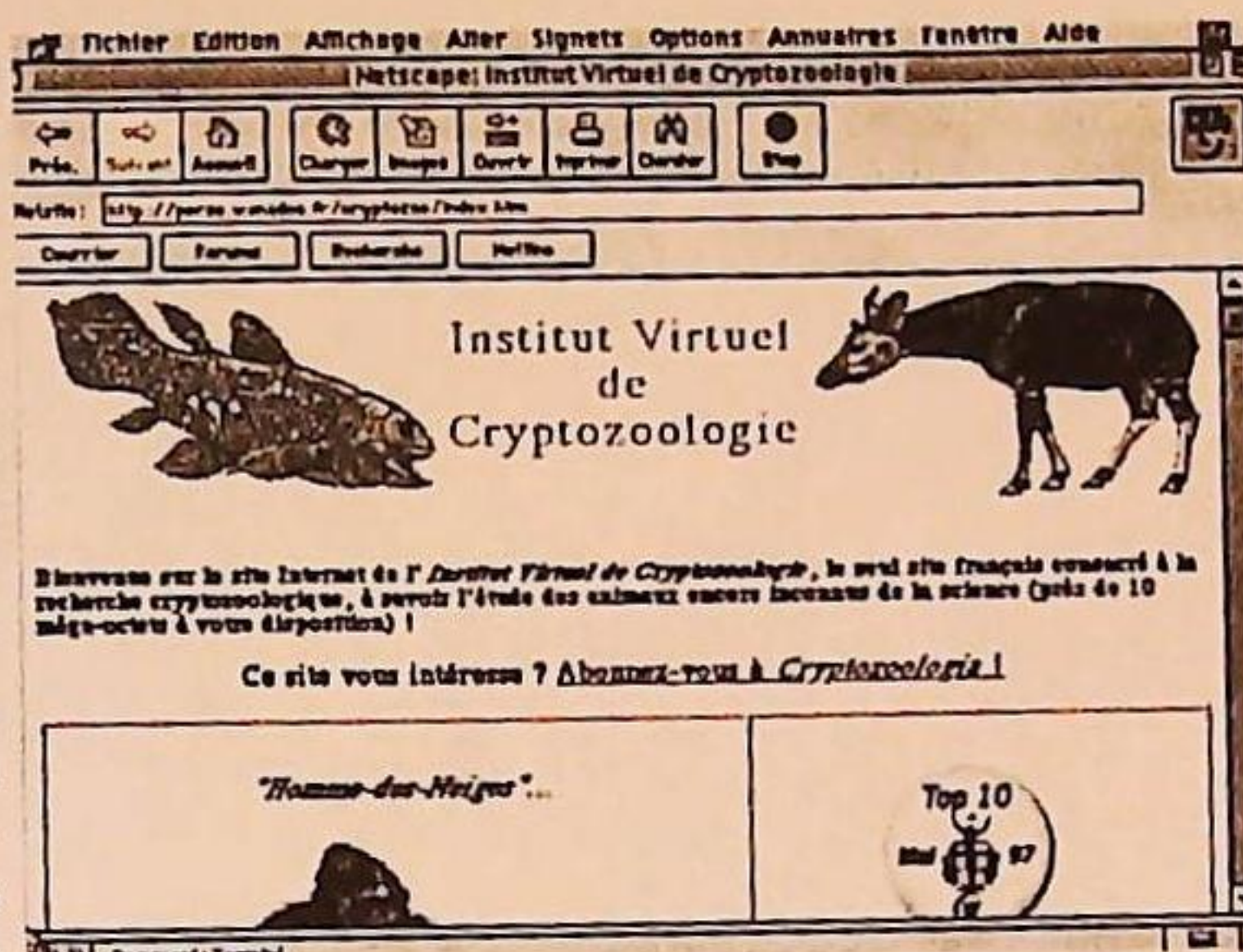
Le site de la semaine

L'arche de Noé on line

an article on
my web site!
(Internet)

Il existe encore, sous nos pieds, sous les mers, voire sous nos couettes, des animaux étranges, inconnus, jamais imaginés. Des reptiles, des singes, des poissons surtout. A en croire les cryptozoologues, la science n'a pas fini de nous étonner. Même si certaines espèces, récemment répertoriées dans les précis animaliers, étaient connues depuis longtemps des autochtones concernés – tels le varan de Komodo, « découvert » en 1910 et considéré, avec ses 3 mètres, comme le plus grand lézard du monde, ou le coelacanth, sorte de poisson fossile pêché pour la première fois en 1938 au large des côtes sud-africaines et que l'on croyait disparu depuis 65 millions d'années –, d'autres sont à découvrir. L'Institut virtuel de cryptozoologie s'y emploie.

Le site, savant et illustré, rappelle, avec une douce ironie, que nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Chaque année, les spécialistes décrivent entre 5 000 et 8 000 espèces nouvelles. Certes, ce sont essentiellement des insectes ou des invertébrés de petite taille. Le



monstre du loch Ness ou le yeti n'existent encore qu'à l'état de « traces », ou de témoignages, jugés plus que contestables. Mais demain? On a en effet découvert récemment un cachalot couvert de cicatrices, jamais observées, qui ne sauraient provenir que du suçon monstrueux d'un calmar géant. On rêve, en vrai. Tintin et Jules Verne pas morts.

■ <http://perso.wanadoo.fr/cryptozoo/institut.htm>

TrashNet

Si vous ne pouvez pas vous passer du prince Charles



Lady Di... Les liens du multimédia sont impénétrables.

■ <http://www.princeofwales.gov.uk>

PortraitNet

Joëlle Palmieri: le carrefour des Pénélopes féministes

J'ai toujours essayé d'allier mes idées (je suis féministe depuis les années 80) et mon métier, la communication. Internet est le carrefour idéal... Notre site, les Pénélopes (<http://www.mire.net/penelopes>), qui vient d'être complètement remanié, possède désormais une audience internationale. C'est devenu un véritable outil de solidarité et de diffusion d'un combat que la presse « classique » oublie trop souvent. On parle quotidiennement avec des femmes de Cuba ou de certains Etats africains, où il n'existe pas de presse libre. Même isolées, ces femmes se débrouillent toujours pour avoir un accès Internet. C'est le média « transversal » par excellence. Et le plus économique. ■



FRANÇOIS ROUSSELLE rousseau@club-internet.fr